

50 PAGES

tintin

Eibliotheca
Virtualis



SPECIAL

En ces temps difficiles qui font basculer les uns et disparaître les autres, modifiant par là constamment le panorama médiatique, 40 années de succès, cela mérite d'être souligné et surtout d'être fêté.

Né le 26 septembre 1946 à

l'initiative de Raymond Leblanc, le

«Journal Tintin» se devait de célébrer cet

exploit que constituent 40 ans de parutions hebdomadaires ininterrompues et toujours également appréciées. Pour l'occasion, «l'hebdomadaire des super-jeunes de

7 à 77 ans» publie ce numéro «Spécial 40e Anniversaire» qui

suffit à lui seul à convaincre de sa vitalité et de sa créativité. La

bande dessinée ne serait en effet certainement pas à ce point

florissante si, un jour, il n'avait pas existé. Nombre de scénaristes et de

dessinateurs aujourd'hui consacrés lui doivent d'avoir été révélés. Que de

héros encore ont été découverts au hasard de ses pages et sont ainsi

devenus au fil des ans, des personnages familiers! Ce numéro se veut un

hommage à tous ceux-là qui, au cours de ces 40 ans, l'ont animé de leur talent.

Bien sûr, Hergé, Edgar P. Jacobs, Jacques Laudy et Paul Cuvelier, ces

créateurs exceptionnels qui contribuèrent à le lancer, y occupent une place de

tout premier plan. Outre les reproductions de leurs premières planches, on y

trouve ces mêmes planches restituées, à leur manière, par quatre des représentants

les plus doués de la nouvelle génération: Ted Benoit pour «Le Temple du

Soleil», Francis Carin pour «Le Secret de l'Espadon», Jean Torton pour «Les

Quatre Fils Aymon» et Yslaire pour «L'Odyssée de Corentin Feldoë». Pour chacun

de ces prestigieux anciens, un texte replace l'œuvre dans le contexte historique de

son élaboration. Clifton, Adler, Capitaine Sabre, Barelli et Mr Edouard ont accepté

de jouer un jeu plein de surprises et ont ainsi respectivement rencontré Jacobs,

Laudy, Cuvelier, Hergé et Raymond Leblanc! Ce même Raymond Leblanc,

sans l'audace et l'obstination duquel ce sympathique miracle ne se serait

jamais produit! On y salue évidemment aussi la mémoire de l'inoubliable

créateur de Tintin dont le nom est étroitement lié à la

réussite de cette prodigieuse aventure. Plusieurs vedettes

de la BD d'aujourd'hui ont ainsi imaginé ce qu'il serait

advenu si leurs personnages avaient connu le plus

illustre des petits reporters. Neige, Jugurtha, Cubitus,

Simon du Fleuve, Jonathan, Hugo, Hans et Olivier

Rameau figurent parmi ceux à avoir fixé rendez-

vous à Tintin et Milou. Pour rendre ainsi hom-

mage au personnage de Tintin et à Hergé, son

père, c'est un formidable pont de 40 ans qu'il

leur a fallu traverser! De même, c'est à l'éditeur

Raymond Leblanc qu'à la découverte de ce

numéro, tous les lecteurs nés entre 1940 et

maintenant (et cela fait un nombre impres-

sionnant de gens!) penseront plus parti-

culièrement. Nul doute qu'ils se join-

dront à nous pour le remercier

d'avoir créé ce journal qui n'a

cessé depuis de les accompa-

gner... Et en 40 ans, cela

représente un sacré

bout de chemin!

Jean-Luc VERNAL

SOMMAIRE

N° 580 du 21 octobre 1986

MONSIEUR EDOUARD:

Le rouge et Leblanc p. 3

Les années 1907 et 1915 p. 8

JULIE, CLAIRE, CECILE...

Le bon vieux temps... Tintin p. 12

Plus vieux que moi! p. 14

PLATON, TORLOCHE

ET COQUINETTE p. 15

Sept capitaines à la barre p. 16

MODESTE ET POMPON p. 18

CAPITAINE SABRE:

La merveilleuse rencontre p. 20

Canal + p. 22

LES CASES DE L'ONCLE ERNST

p. 24

IAN KALEDINE:

Le Couteau de braise p. 27

Les cinq mousquetaires p. 35

CLIFTON: A vos marques! p. 36

Ils rencontrent Tintin p. 39

JO GUIGNE p. 39

NEIGE:

Il a neigeé sur Moulinsart p. 40

JUGURTHA:

Quelque chose a changé! p. 42

SIMON DU FLEUVE:

Interférences dans les 40èmes p. 44

HUGO:

Croisement du 9ème type p. 46

JONATHAN:

La Rencontre p. 48

HANS:

Quatre pas dans les nuages p. 50

OLIVIER RAMEAU:

Au dos du dos p. 52

CUBITUS:

Rève d'enfant p. 54

Ils lisent le Journal Tintin p. 55

ADLER:

Au-delà de la guerre p. 56

BARELLI:

De la planche aux planches p. 58

CLIN D'OEIL p. 59

CAPITAINE SABRE:

Le Dieu Cargo p. 61

PTOUH p. 66

CRO-MAGNON p. 67

ARIA:

Le combat des Dames p. 70

Le plein d'aventures

sur Commodore p. 74

Un pont long de 40 ans p. 75

LE TEMPLE DU SOLEIL p. 76

Hergé - Ted Benoit:

Tout en ligne claire p. 77

CORENTIN p. 78

Paul Cuvelier - Yslaire:

L'élégance au service

du merveilleux p. 79

LES 4 FILS AYMON p. 80

Jacques Laudy - Jean Torton:

Une certaine idée de l'Histoire p. 81

LE SECRET DE L'ESPADON p. 82

E.P. Jacobs - Francis Carin:

Précis comme le code

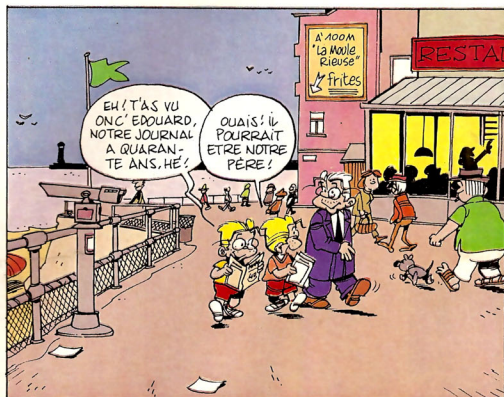
d'une partition p. 83

Evénements

du 26 septembre 1946 p. 84

QUICK ET FLUPKE p. 89

Soyez branchés p. 91



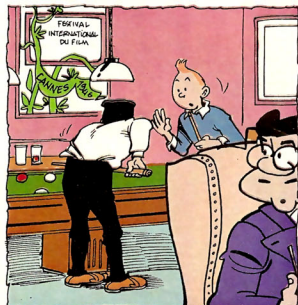
1A-



CELA SE PASSAIT IL Y A QUARANTE ANS, EN 1946... JE PASSAIS QUELQUES JOURS A LA MER, TRAVAILLANT A MES RECHERCHES...

UN JOUR, DANS LE SALON DE MON HOTEL, JE NOTAIS DES FORMULES QUI ME PASSAIENT PAR LA TÊTE QUAND MON ATTENTION FUT ATTIRÉE PAR DEUX HOMMES OCCUPÉS A UNE PARTIE DE BILLARD...

L'UN D'EUX NE M'ÉTAIT PAS INCONNU, LE SECOND, JE DEVAIS L'APPRENDRE PAR LA SUITE, N'ÉTAIT AUTRE QUE RAYMOND LEBLANC...

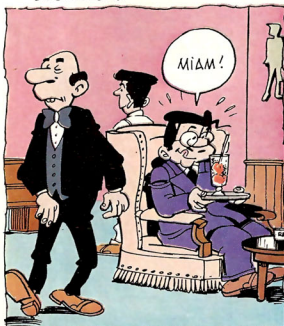
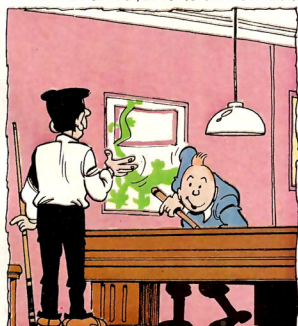


1B



SI VOUS M'INTERROMPEZ, JE N'Y ARRIVERAI JAMAIS! BREF, TOUT EN JOUANT AU BILLARD, CES DEUX HOMMES DISCUTAIENT FERME, JE LE VOYAIS BIEN...

ON M'APPORTA LA GLACE A LA PÎS-TACHE QUE J'AVAIS COMMANDÉE, ET COMME J'EN AVALAI LA PREMIÈRE BOUCHÉE...



1C

PSCHIOUFF

FIGUREZ-VOUS QUE JE VENAIS DE COMPLÉTER ACCIDENTELLEMENT LE MÉLANGE DE MA FORMULE DE RÉDUCTION ! CETTE GLACE À LA PISTACHE, AJOUTÉE AUX DIFFÉRENTS PRODUITS CHIMIQUES INGURGITÉES DURANT LA JOURNÉE, ÉTAIT JUSTE CE QU'IL FALLAIT ...



JE RÉALISAI QUE JE ME TROUVAIS DANS LE CERVEAU ET QUE J'ASSISTAIS À LA NAISSANCE D'UNE IDÉE ...



LE DOSAGE EXACT DE TOUTS CES ÉLÉMENTS, JE MIS ENSUITE TRENTE-SIX ANS À LE RETROUVER, MAIS BREF ! IMAGINEZ MA SURPRISE ! RÉDUIT ET D'UN SEUL COUP PROJETÉ DANS UN MONDE INCONNU !



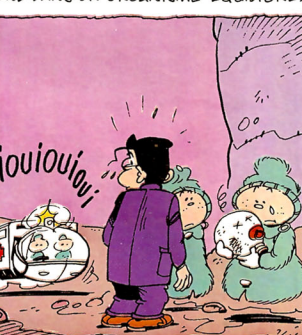
J'AVAIS ÉTÉ INHALÉ PAR L'HOMME DU BILLARD, ET JE FIS CONNAISSANCE AVEC LE DÉCOR FASCINANT QU'EST L'INTÉRIEUR DU CORPS HUMAIN !



2A



LES SECOURS ARRIVÈRENT AVEC CÉLÉRITÉ, JE PUS CONSTATER POUR LA PREMIÈRE FOIS L'ADMIRABLE ORGANISATION QUI RÉGNE DANS UN ORGANISME ÉQUILIBRÉ.



2C



PSCHIOUFF

34

...L'EFFET CESSA SUBITEMENT, ET JE RETROUVAI MA TAILLE NORMALE POUR ENTENDRE L'HOMME DANS LEQUEL J'AVAIS VOYAGÉ D'ÊTRE :

ENSUITE, ILS S'ÉLOIGNÈRENT AFIN DE S'ACTIVER À LA RÉALISATION DE CETTE IDÉE. QUANT À MOI, J'AVAIS À VAQUER AFIN DE RETROUVER MA FAMEUSE FORMULE...



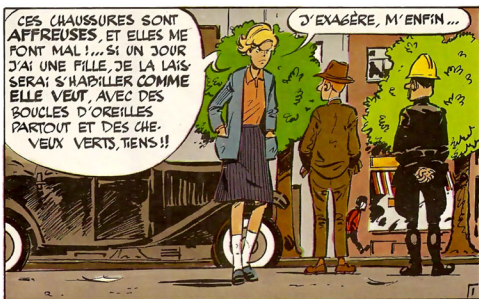
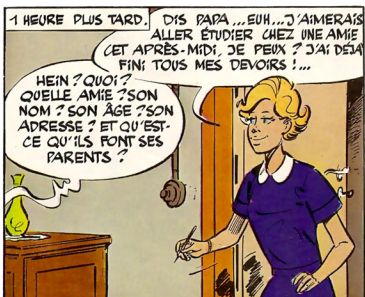
35



36

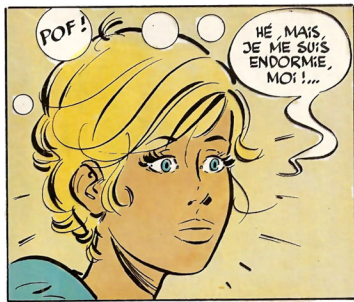
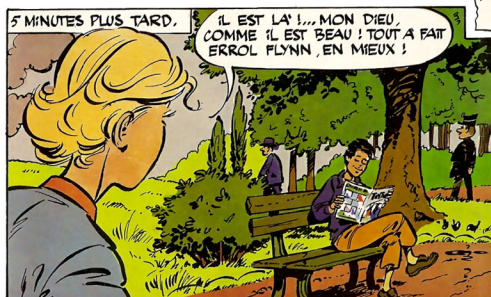
DIDGE 86%

fin

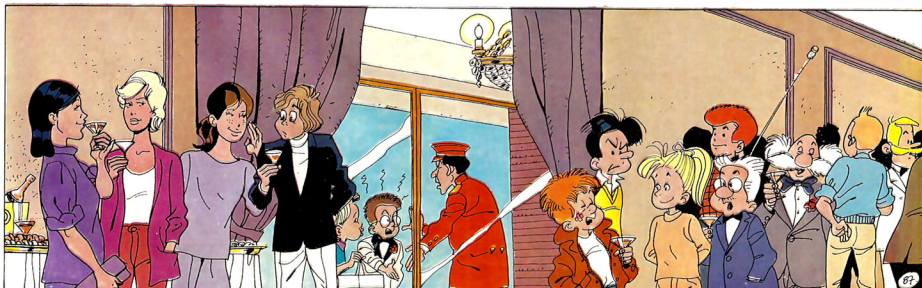
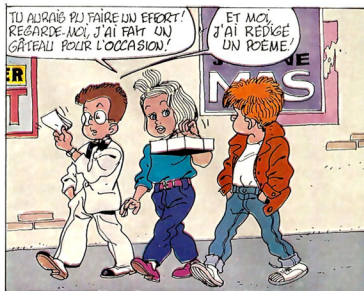
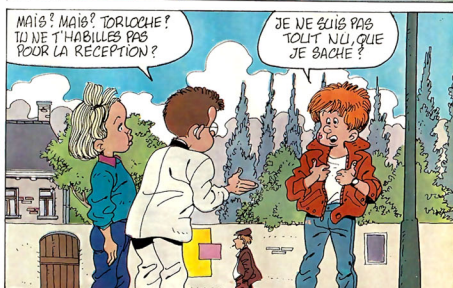
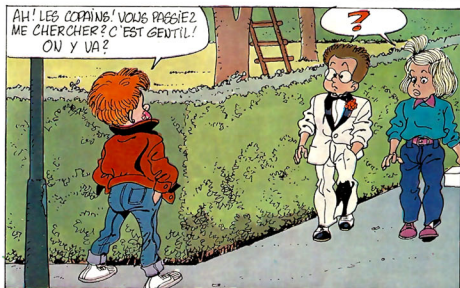
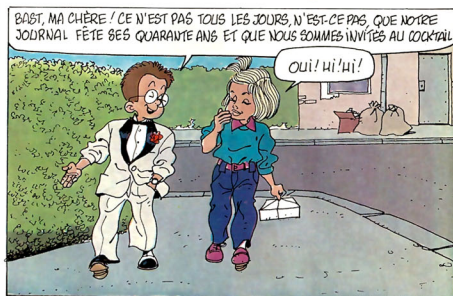
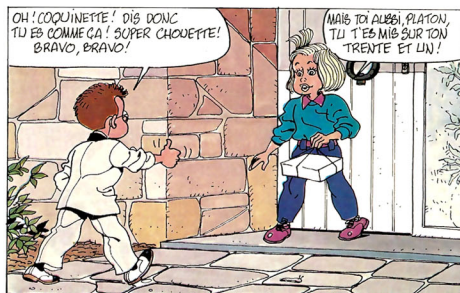




* HISTORIQUE ! LE JEUDI 26 SEPTEMBRE 1946, RAYMOND LEBLANC, ÉDITEUR, DISTRIBUAIT GRATUITEMENT DES "TINTIN" DANS LA RUE !!!



Sidney & Barry



7 CAPITAINES A LA BARRE!



En 40 ans, le «Journal Tintin» a vu se succéder sept rédacteurs en chef qui, à des titres différents, ont marqué le magazine de leur personnalité: Jacques Van Melkebeke, André Fernex, Marcel Dehaye, Michel Greg, Henri Desclez, André-Paul Duchâteau et Jean-Luc Vernal. Peintre, dessinateur et journaliste, **Jacques Van Melkebeke** est celui qui en 1946, souda l'équipe de base. Ami d'enfance de Jacobs, ancien condisciple de Laudy, c'est grâce à lui que ces deux auteurs ont fait la connaissance de Hergé. Sous son impulsion, en accord avec l'éditeur et les dessinateurs, l'esprit, la structure et la forme du

journal ont été déterminés. Sous son règne plutôt bref, d'autres créateurs sont venus se joindre au fameux quatuor des fondateurs. Les uns sollicités par Hergé, comme Trubert («Don Quichotte»), les autres par l'éditeur, tel Le Rallie («Jojo, le cow-boy»). C'est avec lui aussi qu'on verra s'y révéler Willy Vandersteen et ses héros Bob et Bobette, ainsi que Jacques Martin et son Gaulois Alix. De nouvelles séries verront également le jour: «Jo, Zette et Jocko», puis «Quick et Flupke» de Hergé, «Le Mystère de la Grande Pyramide» de Jacobs, «Corentin chez les Peaux-Rouges» de Cuvelier, «Hassan et Kaddour» de Laudy.

En 1947, lui succède **André Fernex**. Le journal s'enrichit alors d'une belle brochette de nouveaux talents. Albert Weinberg («Dan Cooper»), Liliane et Fred Funcken («Le Chevalier blanc»), Bob de Moor («Cori, le Moussaillon» — «Monsieur Tric» — «Barelli»), Raymond Reding («Jimmy Torrent»), François Craenhals («Pom et Teddy»), Raymond Macherot («Chlorophylle»), Tibet («Chick Bill») et Jean Graton («Michel Vaillant»). Les anciens ne restent cependant pas inactifs. Sur un scénario d'Yves Duval, Laudy réalise «David Balfour». Vandersteen crée «Le Trésor de Beersel» et lance le «Prince Riri». Hergé entreprend d'envoyer ses héros sur la lune et Jacobs donne le frisson avec «La Marque Jaune».

En 1958, André Fernex accueille les premières enquêtes de Ric Hochet imaginées par Tibet et Duchâteau. André Franquin propose les premiers gags de Modeste et Pompon. Maréchal invente «Prudence Petitpas». Dino Attanasio, son «Signor Spaghetti» et les pères d'Astérix, Uderzo et Goscinny, créent «Oumpah-Pah, le Peau-Rouge». Cette année marque également l'arrivée d'Edouard Aidans avec «Les Franval». Enfin, Hergé publie «Coke en Stock» et prépare «Tintin au Tibet». Jacobs résout «L'Enigme de l'Atlantide». Cuvelier poursuit les aventures de Corentin («Le poignard magique») et les Funcken donnent naissance à «Harald, le Viking».

En 1958 encore, **Marcel Dehaye** prend la relève. Avec lui, c'est l'humour qui prévaut. Et Greg se révèle un scénariste particulièrement productif. Outre des gags pour Tibet, Franquin, Attanasio et Maréchal, il écrit une histoire réaliste pour Cuvelier («Flamme d'Argent»). C'est l'époque aussi des cartoonistes, comme Ploeg et Vicq. L'époque encore où Macherot crée Clifton et où Jacobs produit «SOS Méteores» et «Le piège diabolique».

En 1960, le journal passe de 32 à 48 pages. Paul Cuvelier publie alors «Wapi». Greg dessine «Rock Derby». Aidans imagine «Tounga». Parmi les autres séries, on note également: «Capitan» par les Funcken, «Vincent Larcher» par Reding, «Zig et Puce» repris d'Alain Saint-Ogan par Greg. 1964 voit, entre autres l'apparition de William Vance

(«Howard Flynn»), de «Guy Lefranc» par Martin, de «Line» par Cuvelier. L'année suivante, c'est au tour de Jo-Ei Azara («Taka Takata») et de Claire Brétcher d'apparaître.

En 1965, **Greg** devient le rédacteur en chef. Le journal change alors radicalement de style et de présentation. Le contenu en devient aussi un peu plus adulte. Bien sûr, il y a toujours Tintin («Vol 714 pour Sidney») ! Mais encore toute une génération de jeunes auteurs: Hermann («Bernard Prince»), Dany («Olivier Rameau»), Dupa («Cubitus»), Bob de Groot et Turk («Robin Dubois»), Christian Godard («Martin Milan»)... De nombreuses nouvelles séries naissent également: Achille Talon par Greg, Chevalier Ardent par Craenhals, Luc Orient par Paape, Bruno Brazil par Vance, Max l'Explorateur par Bara, Jugurtha par Hermann et Vernal, Magellan par Géri, la Tribu Terrible par Gordon Bess, Comanche par Hermann, Tommy Banco par Paape...

En 1969, Raymond Leblanc cède la direction du journal à son fils, Guy. Puis en 1970, Greg commence à faire appel à des talents étrangers: le Suisse Derib («Buddy Longway»), le Français Auclair («Simon du Fleuve»). Il engage aussi le scénariste Jean Van Hamme («Corentin» et «Domino»). C'est en ce début des années 70 que Franz se révèle avec «Korrigan», Chéret avec «Rahan», Jean Torton avec «Les Conquérants du Mexique», Hugo Pratt avec «Les Scorpions du désert».

Les autres continuent évidemment de produire: Raymond Reding crée «Section R», Aidans crée les «Panthères»... Jacobs, lui, entreprend «Les 3 formules du Professeur Sato», Hergé publie «Tintin et le Lac aux requins» et il y a toujours Clifton, Chick

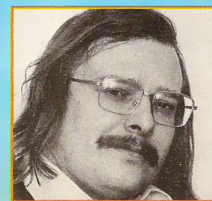
Bill, Ric Hochet, Chlorophylle, etc...

En 1975, apparaît aux commandes **Henri Desclez**. Il publie une version remaniée du «Rayon U» créé dans les années 40 par Jacobs. Il introduit également «Cro-Magnon» de Guy Bara et «Corto Maltese» d'Hugo Pratt, de même que «Bob Morane» par William Vance. Il découvre surtout Comès («L'ombre du corbeau»), Coséy («Jonathan») et Ernst («Clin d'œil»). Avec lui, apparaissent encore «Alain Chevalier» et «Les Casseurs» par C. Denayer et A.P. Duchâteau. Tintin y fait sa rentrée avec «Tintin chez les Picaros».

Franz reprend la réalisation de Jugurtha. Barelli, Bernard Prince, Ric Hochet, Chick Bill, Bruno Brazil, Olivier Rameau, Buddy Longway, Comanche, Robin Dubois, Clifton, Alix, Tounga, Luc Orient... poursuivent leur belle carrière. Avec **André-Paul Duchâteau**, en 1977, on assiste au lancement des «Super-Tintin» trimestriels. On voit aussi réapparaître «Cori, le Moussaillon» par Bob de Moor. On voit naître surtout Thorgal de G. Rosinski et J. Van Hamme, Ian Kalédine de Ferry et J.L. Vernal ! Aux côtés des anciennes séries dont le succès est maintenant confirmé.

En 1979, on célèbre le 50e anniversaire de la naissance de Tintin. Mais, on remarque aussi l'entrée de Bédou dans le journal et de son personnage Ali Béber,

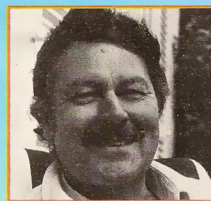
H. Desclez



ainsi que de Coria qui reprend Bob Morane. C'est alors également qu'Eric crée Tétfol.

En mai de la même année, **Jean-Luc Vernal** est nommé rédacteur en chef. Avec lui, le journal passe à 60 pages. Mais l'une de ses principales préoccupations est d'abord de donner à Jean-Claude Servais, la possibilité d'affirmer pleinement ses talents de dessinateur. Il lui propose ainsi de se lancer dans une série d'histoires complètes dont le thème pourrait être «Histoires et légendes de sorcellerie». En naîtra d'ailleurs un superbe album, «La Tchalette», qui inaugurera la nouvelle collection «Histoires et Légendes» des Editions du Lombard. Coup sur coup, de nouvelles séries voient encore le jour qui, rapidement, font l'unanimité des lecteurs: Brelan de Dames par Renaud, Niky par Dupa, Gilles Roux et Marie Meuse par Magda, Capitaine Sabre par Gine, Aria par Weyland, Lester Cockney par Franz, Hans par Rosinski et Duchâteau, Vasco par Chaillet, Bruce J. Hawker

A.P. Duchâteau



par Vance, Nahomi par Crisse, Hugo par Bédou. On y découvre parallèlement deux contes étranges dont les épisodes sont signés d'une part de Didier Convard («Les 8 jours du Diable») et d'autre part du talentueux Vinkh («Derrière la haie de bambous»). Jean-Luc Vernal mettait ainsi au point une formule de parutions d'histoires complètes sur un même thème et par un même auteur, susceptibles d'être rassemblées en un album. En 1980, on assiste à la reprise de «Modeste et Pompon» par le duo Walli et Bom. On salue aussi en 1981 la naissance d'Ivor avec Zoran et Marc-Renier publie «Les Yeux du Maraïs», en 1982. L'année 1983 s'avère ensuite l'une des années les plus fastes. C'est alors que Jean-Luc Vernal fait se rencontrer Sidney et Bom et leur suggère de créer un trio de collégiennes très «in» «Julie, Claire et Cécile». Avec Didier Convard, il produit en outre «Cranach de Morganoloup». C'est le moment encore où apparaît Digidé avec Mr. Edouard. Celui

J.L. Vernal



encore où Renaud imagine Platon, Torloche et Coquinette, où Servais crée Isabelle, où Walli et Bom reprennent le personnage de Chlorophylle. 1985 voit Bédou succéder à Turk dans la réalisation des aventures de Clifton. Ce choix de Jean-Luc Vernal se révèle judicieux car cette reprise sera d'emblée plébiscitée par les lecteurs. On découvre aussi alors Cadot qui, avec Bom, produit Yvain et Yvon. Enfin René Sterne sera avec «Adler» salué comme une grande révélation. «Neige» de Gine et de Convard aura été l'événement de cette année 86. Mais il n'est certainement pas trop tôt pour se rendre compte déjà combien l'apport en nouveaux auteurs a été important ces toutes dernières années. Le principal mérite de Jean-Luc Vernal aura été d'introduire dans le journal un genre qui avait été quelque peu négligé par ses prédécesseurs. Avec lui le «Journal Tintin» s'est mis à l'heure très actuelle du fantastique, du mystère et de l'héroïc-fantasy... J.L.L.

TOUTE UNE EQUIPE DE GRANDS ENFANTS



Les collaborateurs du «Journal Tintin» ont toujours été de grands enfants. C'est dans la bonne humeur et parfois la franche rigolade que les équipes successives ont souvent travaillé. Cela ne les empêchait cependant pas de s'appliquer aussi avec sérieux. Ces deux photos, l'une originale, l'autre cocassement retou-



chée par Evany, sont significatives de l'esprit à la fois consciencieux et plein d'humour qui anime la rédaction. Celles-ci datent de l'époque où André Fernex était le rédacteur en chef. On y reconnaît, de gauche à droite, au troisième rang: Bob de Moor, André Fernex, Albert Weinberg, Jean-Pierre Deshayes et Paul

Cuvelier. Au second rang: Jacques Martin, Edgar P. Jacobs, Hergé, Raymond Leblanc et Raymond Macherot. Enfin au premier plan: René Follet, Guy Dessicy, Evany, Marcel Dehaye, François Craenhals et Willy Vandersteen.



J. Van Melkebeke



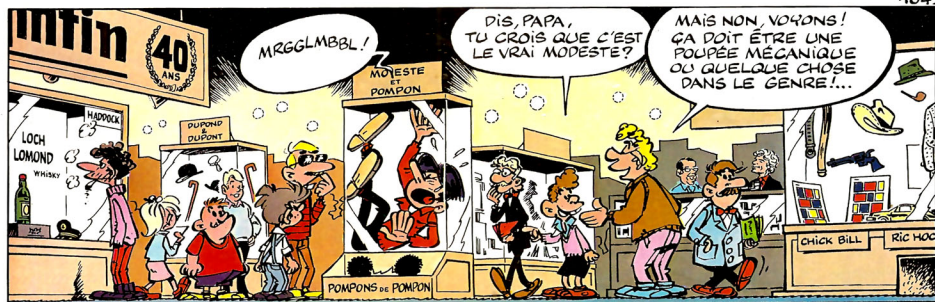
A. Fernex



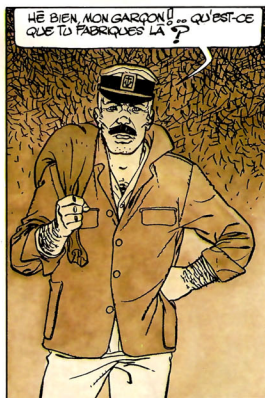
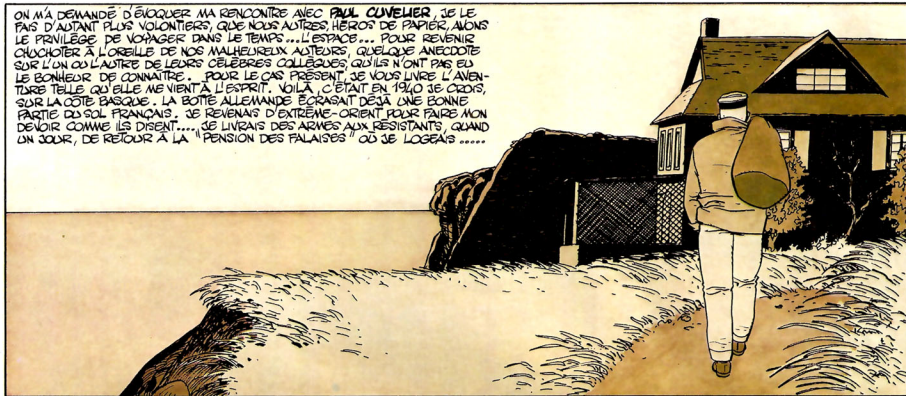
M. Dehaye



M. Greg

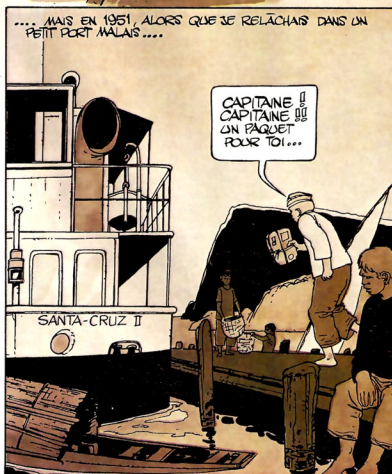
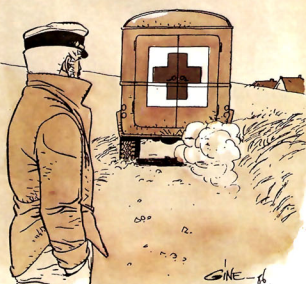


ON M'A DEMANDÉ D'ÉVOQUER MA RENCONTRE AVEC PAUL CUNELIER, LE PAS D'AUTANT PLUS VOLONTIERS QUE NOUS AUTRES HÉROS DE PAPIER, AIONS LE PRIVILÈGE DE VOYAGER DANS LE TEMPS... L'ESTIME... POUR REVENIR CHUCHOTER À L'OREILLE DE NOS MALHEUREUX LECTEURS, QUELQUE ANECDOTE SUR L'UN OU L'AUTRE DE LEURS CÉLÈBRES COLLÈGUES, QUI L'ONT PAS EUE LE BONHEUR DE CONNAÎTRE... POUR LE CAS PRÉSENT, JE VOUS LIVRE L'AVENTURE TELLE QU'ELLE ME VIENT À L'ESPRIT. VOILÀ, C'ÉTAIT EN 1940 JE CROIS, SUR LA CÔTE BASQUE. LA BOTTE ALLEMANDE ÉCRASAIT DÉJÀ UNE BONNE PARTIE DU SOL FRANÇAIS. JE REVENAIS D'EXTRÊME-ORIENT POUR FAIRE MON DEVOIR COMME ILS DISENT... DE LIVRAIS DES ARMES AUX RÉSISTANTS, QUAND UN JOUR, DE RETOUR À LA "PENSION DES PALAIS" OÙ SE LOGEAS *****

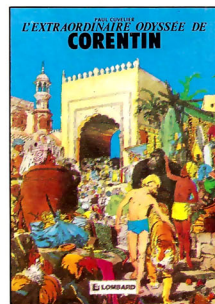




JUSQU'AU SOIR OÙ, APRÈS DE LONGUES RECHERCHES, LA CROIX-ROUGE, ALERTÉE PAR SES PARENTS VINT LE CHERCHER... SE NE L'AI PLUS REVU DEPUIS...



HÉ OUI CORENTIN ÉTAIT NÉ... LUI, JE L'AI TRÈS SOUVENT RENCONTRÉ LORSQUE JE M'ÉGARAIS SUR LES CHEMINS DU MERVEILLEUX. NOS AUTEURS N'EN ONT JAMAIS RIEN SU ET C'EST TANT MEUX... N'ACQUIONS PAS À LEUR DESORDRE!... J'AI APPRIS BIEN DES CHÔSES SUR LE PETIT PAUL. MAIS IL EST DE CES CHÔSES QU'ON NE DEVOILE PAS... JAMAIS...



A NE PAS MANQUER!

Comme en témoigne cette double page de la superbe monographie signée Philippe Goddin, «Hergé et Tintin reporters, du Petit Vingtième au journal Tintin» constitue l'un des hommages les plus prestigieux et les mieux documentés que l'on ait rendus au célèbre créateur de BD. Splendide ouvrage de dessins souvent inédits, ce luxueux et fort attrayant ouvrage de références publié par les Editions du Lombard comporte en outre un dossier spécial conçu par Pierre-Yves Bourdill: «Hergé, un mythe dans le siècle».

Illustration de couverture pour *Le Petit Vingtième*, n° 13, 1933. La légende dit: «En prison?». ▼



TINTIN SOUS LES VERROUS

Tant d'années ont passé. Sans doute, aujourd'hui, le lecteur peut-il faire enfin la part des choses, et considérer d'un œil différent deux types d'accusés: le journaliste professionnel ouvertement gagné aux idées de l'Envahisseur et le simple animateur d'une sarabande dessinée intitulée *Les Aventures de Tintin*.

Sans jamais vouloir s'impliquer dans aucun débat politique ou idéologique, Hergé s'est efforcé de poursuivre son chemin en compagnie de Tintin. Un héros au-dessus de tout soupçon?

Il n'empêche qu'*a posteriori*, certains points restent troublants. Se tenant à l'écart de tout esprit polémique, certains reprochent au dessinateur d'avoir contribué à la diffusion d'un organe de presse lié à l'Occupant. On l'accuse aussi de ne pas avoir pris conscience, en temps utile, comme d'autres l'ont fait, de la caution que son travail pouvait apporter à l'Occupant. On reproche en quelque sorte à Tintin de ne pas avoir pris ses distances avec *Le Soir* officiel, ce support si peu irréprochable, en ces temps obscurs.

Aujourd'hui encore, pourtant, on peut trouver malheureuse, voire choquante, la cohabitation, sous un même titre de journal, de deux imageries si différentes: l'imagerie nazie accompagnée de ses légendes incantatoires, et les vignettes de *Tintin*.

Hergé se croyait à l'abri de tout reproche lorsque, dans la solitude de son bureau, il faisait évoluer ses petits personnages sur une page blanche.

Il est certes aisé aujourd'hui, les retirant de leur contexte, de dénoncer le contenu de certaines images de Tintin. Celles qui, par exemple, en pleine guerre, mettent en scène l'un ou l'autre Juif typé. Maladroites, ces images ne le sont naturellement qu'en regard des horreurs dont, tout comme ses détracteurs, le dessinateur n'aura connaissance dans leurs véritables proportions qu'une fois venue la déroute allemande. En soi, la satire du commerçant israéliite, à laquelle se livre Hergé, n'est pas moins supportable que les autres satires auxquelles le dessinateur a habitude son public.

L'univers de Tintin est peuplé de gens de toutes sortes: bons ou méchants, sympathiques ou non, sans que cette dernière qualité appartienne d'ailleurs de manière absolue aux premiers. On n'a jamais reproché à Hergé de dépeindre sous un jour peu flatteur le corps de police, de critiquer les marchands portugais, de mettre en boîte les militaires sud-américains, de démythifier l'art lyrique ou de moucher les milliardaires enrhumés. Bien au contraire, chacun a su reconnaître dans la plupart de ses portraits les «caractères» les plus typés de nos contemporains. Pour ne prendre que le dernier de ces portraits, Peggy Alcazar, elle existe: nous l'avons tous rencontrée!

«Je n'ai jamais épargné personne», dit Hergé, en se défendant de tout sentiment raciste. «Je n'ai jamais épargné personne, pas même l'Européen moyen: les Dupondt, Lampion, la Castafiore et cent autres sont des Européens moyens (que le Rossignol milanais m'excuse!). En réalité, ce sont des individus, des types qui font les frais de satires (d'ailleurs débonnaires): le casse-pieds, la vedette, le policier, l'adjudant, le militaire dangereux, le financier gangster... La race de tous ces gens n'a rien à voir là-dedans.»

(Correspondance d'Hergé à C.S. le 14 mai 1966.)

Ni Hergé, ni Tintin, ne sont donc racistes.

Il n'empêche qu'au moment où l'on s'appête à accuser Milou d'avoir été fourrer son museau dans les poubelles de la Gestapo, trop d'images paraissent accablantes pour leur auteur. Hergé et Tintin ne seront donc pas épargnés.



Portrait d'Hergé dessinateur, par son ami Jacques Van Melkebeke (1945). Les trois couleurs nationales de la Belgique décorent fièrement la guirlande de la sentinelle en faction devant le palais royal de Bruxelles (illustration de couverture du *Petit Vingtième* n° 40 du 1^{er} octobre 1931). Quick et Flupke sont-ils en train de penser, comme Georges Clemenceau, que la guerre est une chose bien trop grave pour la confier à des militaires? ▲▶



EXCEPTIONNELS!



Hergé et Tintin reporter du Petit Vingtième au journal Tintin

par Philippe Goddin
Augmenté de «le mythe hergéen»
par Pierre-Yves Bourdil

Par l'étonnante analyse de Philippe Goddin — qui porte un regard attentif, tout à la fois au détail révélateur et à la structure d'ensemble de l'œuvre d'Hergé — et par l'étude approfondie de Pierre-Yves Bourdil sur «le mythe hergéen» (la mort d'Hergé eut, dans la presse française, un écho dont l'ampleur ne s'était plus vue depuis la mort de Victor Hugo), cet ouvrage constitue la somme la plus complète réalisée à ce jour à la fois sur les personnages de la bande dessinée européenne les plus célèbres, ce qui fait leur succès et leur rayonnement, et sur leur créateur, Hergé, et leur complicité réciproque.

Mais ce livre témoignage est aussi un superbe album illustré d'innombrables documents inédits (ils sont, en effet, inépuisables), significatifs du talent exceptionnel de dessinateur, de narrateur, de créateur, de celui dont, d'une manière ou d'une autre, tous les auteurs de bandes dessinées, aujourd'hui, plus qu'hier, se réclament. Une part importante de l'iconographie est consacrée à la longue collaboration d'Hergé au journal Tintin.

Trois témoignages essentiels : ceux de Raymond Leblanc, l'éditeur du journal Tintin, de «Hergée», et de Fanny Remi.

256 pages couleurs
format 240 × 315 mm

«L'Aventure du journal Tintin» 40 ans de bandes dessinées

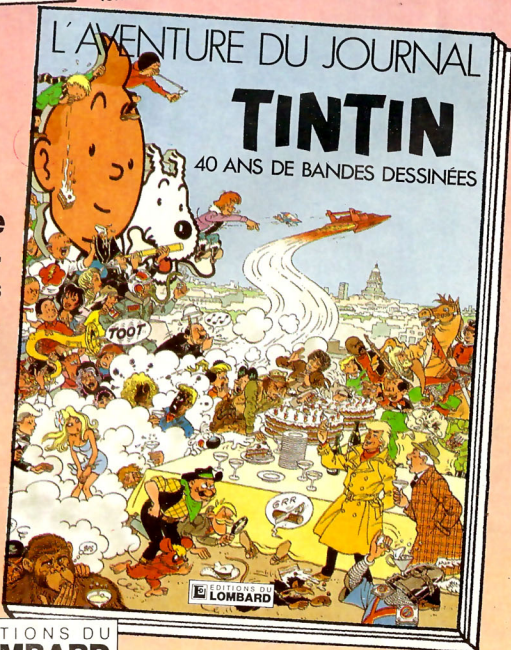
à travers un récit spatio-temporel écrit et dessiné par ses plus grands auteurs et un historique complet établi par Philippe Goddin.

Selon la technique surréaliste du «cadavre exquis», 60 auteurs du journal TINTIN ont rassemblé leurs talents pour nous narrer les aventures rocambolesques d'un agent mystérieusement spatial, prétexte au rassemblement, dans un même récit, des héros — de Corentin à Thorgal, et de Modeste et Pompon à Cubitus — du plus célèbre hebdomadaire de bandes dessinées.

Hebdomadaire dont Philippe Goddin nous brosse un portrait fidèle et complet, qui, à travers ses succès retentissants et les vicissitudes de la mode, met en lumière son rôle déterminant dans l'évolution du neuvième art.

Un bilan réjouissant et un divertissement spectaculaire.

96 pages couleurs



EDITIONS DU
LOMBARD

D'abord, il y avait une rue, la Rue du Lombard, située à proximité de la prestigieuse Grand-Place de Bruxelles. Il y avait aussi au n° 55 de cette rue, une maison d'édition qui portait son nom. Fondées en 1945, les Editions du Lombard publiaient alors deux magazines: l'un contenant de petites nouvelles romanesques, l'autre consacré à l'actualité cinématographique. Cette période de l'immédiat après-guerre était particulièrement favorable aux éditeurs. Bientôt, les Editions du Lombard envisagèrent ainsi d'élargir l'éventail de leurs publications! L'idée d'un journal de bandes dessinées destiné à la jeunesse naquit de là... « Adolescent, raconte Raymond Leblanc, j'éprouvais déjà une vive admiration pour ce que produisait Hergé. J'étais abonné, comme tous ceux de ma génération au «Petit Vingtième» et je suivais, avec un plaisir extrême, les aventures de son célèbre reporter en culottes-golf. C'est l'admiration que je portais au créateur de Tintin et celle aussi que je portais à quelques-uns de ses proches qui m'ont incité à lancer un journal de BD ». Fin 1945, l'éditeur prend donc rendez-vous avec l'auteur-dessinateur afin de lui proposer une formule de collaboration. Le convaincre de participer à la création d'un magazine qui porterait le nom de son héros n'était toutefois pas une démarche évidente. Aidé, pour les décors et les couleurs, par un certain Jacobs, Hergé était alors très occupé au remaniement des quelques albums qu'il avait réalisés avant la guerre. Enthousiasmé à la perspective d'une revue qui populariserait plus encore le nom de Tintin, il se montrait cependant plutôt perplexe quant à ses chances de succès. Une floraison de publications du même type venait effectivement de s'imposer sur le marché! Il finit néanmoins par accepter d'en prendre le risque. L'important était dès lors d'en constituer l'équipe de base... Cette responsabilité, Raymond Leblanc la confie à Hergé, avec lequel un premier contrat de cinq ans est signé. Devenu directeur artistique de la future publication, le père de Tintin fait

LES 5 MOUSQUETAIRES!



Paul Cuvelier, Raymond Leblanc, Hergé et Edgar P. Jacobs: quatre des cinq mousquetaires.

alors appel à son ami, le journaliste Jacques Van Melkebeke pour le second dans l'élaboration d'une première maquette de 12 pages. Les aventures de Tintin et de ses compagnons y tiendraient, bien sûr, une place importante, mais il fallait encore trouver d'autres créateurs capables d'y apporter des compléments valables. Au cours d'une des nombreuses réunions préliminaires, Hergé et Jacques Van Melkebeke présentent à Raymond Leblanc, la petite équipe qu'ensemble, ils ont constituée. Il y a là, en plus, le volubile Edgar P. Jacobs, le malicieux Jacques Laudy et le timide Paul Cuvelier... C'est Jacques Van Melkebeke qui, en fait, est à l'origine de ce quatuor. A l'Académie des Beaux-Arts où il avait entamé des études de peinture, il s'était lié d'amitié avec le fils du peintre Jean Laudy. Au début de la guerre, alors que son ami Jacques cherchait un moyen de gagner sa vie, c'est lui qui l'avait présenté

à son copain d'enfance Jacobs, employé comme illustrateur au magazine «Bravo». De là, était née une fructueuse association qui s'était soldée par le mythique «Rayon U». C'est lui enfin qui avait permis la rencontre des deux compères avec Hergé... La découverte aujourd'hui légendaire de Paul Cuvelier, c'est à Hergé qu'on la devra. Les circonstances de cette rencontre sont par ailleurs relatées dans le texte de présentation de la reprise de la première planche de Corentin par Yslaire. Il fallut pourtant à Hergé, faire preuve de beaucoup de persuasion pour convaincre l'éditeur de faire confiance à ce jeune homme de 22 ans. « Hergé m'en avait parlé, se souvient Raymond Leblanc, en soulignant l'immense talent de ce jeune dessinateur inconnu qui méritait de participer à la naissance du journal. Quand je l'ai rencontré quelques jours plus tard pour la signature de son premier contrat, ce fut

une entrevue inoubliable. C'était un garçon doux et timide, d'une politesse exquise. Il signa, sans le relire, le texte du contrat... J'ai compris à ce moment que j'avais affaire à un extraordinaire poète. Jamais, je n'oublierai la richesse intérieure de ce boy-scout pétri de talent et de délicatesse. Je ne cesserai de me féliciter de l'avoir engagé dans cette aventure ». Et quelle aventure! Chacun de son côté va s'atteler à mener à bien un projet de série. Hergé y donnera suite à son album «Les 7 boules de cristal» avec un nouvel épisode qu'il intitulera «Le Temple du Soleil». Sur ses conseils, Cuvelier entamera «L'Odyssée de Corentin Feldoë». Féru d'Histoire, Laudy racontera en images la légende des «Quatre Fils Aymon». En toute dernière minute enfin, pour apporter une note davantage contemporaine, Jacobs se lancera dans un récit de science-fiction, «Le Secret de l'Espadon». Pour tous, l'objectif est d'être prêt pour la rentrée scolaire. Pour marquer l'événement, Raymond Leblanc met aussitôt sur pied une vaste campagne de promotion. Les librairies sont ainsi inondées d'affichettes annonçant la naissance prochaine du tout nouvel hebdomadaire. Quand le 26 septembre 1946, le n° 1 du «Journal Tintin» sort de presse, le succès est d'emblée triomphal. En trois jours, cette première édition est déjà complètement épuisée! La semaine suivante, la décision est prise de faire monter le tirage de 60 à 80.000 exemplaires. Cette incroyable réussite procédait évidemment du talent exceptionnel du quatuor des auteurs qui l'avaient engendrée. Elle n'en procédait pas moins aussi de l'audace de l'éditeur qui avait eu l'excellente initiative de les réunir et de les entraîner dans une voie, au départ, hasardeuse. Les «cinq mousquetaires» s'étaient associés pour le meilleur et pour le pire. L'obstination de chacun fit que ce fut le meilleur qui l'emporta et que, grâce à la fidélité des lecteurs et bien évidemment aux talents de nombreux collaborateurs, il se prolongea tout au long de ces 40 ans.

ALORS! LONGUE QUE SOIT MA VIE, JE ME SOUVIENDRAI À JAMAIS DE CE JOUR OÙ J'EUSS LE BONHEUR DE FAIRE SA RENCONTRE! J'AVAIS PASSÉ, COMME CHAQUE LUNDI, LA SOIRÉE À MON CLUB...



JE M'APPRÊTAIS À M'INSTALLER AU VOLANT DE MA VOITURE QUAND SOUDAIN...

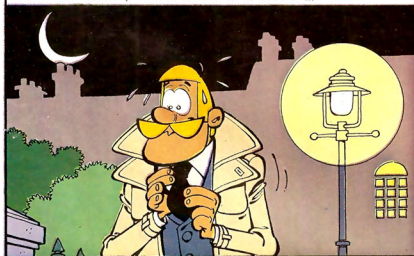


EH OUI, C'ÉTAIT BIEN LUI! PLANTÉ SOUS CE RÉVERBÈRE, IL DONNAIT LA NETTE IMPRESSION D'ÊTRE LE HÉROS D'UNE DE SES PROPRES HISTOIRES...



VOUS AVEZ DÉJÀ DIT QUE, BY GEORGE, C'ÉTAIT LUI ?...

JE M'APPROCHAI, LE CŒUR BATTANT, À PETITS PAS, LE MOINET MOITE...



OÙ ÉTAIS-JE ADRESSER LA PAROLE AU MAÎTRE ?... JE LE SOUHAITAIS FOURTANT DE TOUT MON ÊTRE...

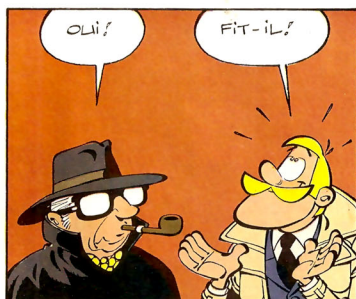


JE BALBUTIAI, TANT À CE MOMENT MON ÉMOI ÉTAIT GRAND ET MON VOCABULAIRE PETIT...



IL ME RÉPONDIT CHOÏSSANT SES MOTS AVEC CETTE PERSPICACITÉ N'APPARTENANT QU'ÀUX TOUT GRANDS...





SETH & de GROOT

tournez la page

DOMINANT ALORS LE TRAC QUI ME TORDAIT LES INTÉSTINS, TEL L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON LE COLI D'UNE FRÈRE. JELINE FILLE, J'OSAI FORMULER CETTE SECONDE QUESTION QUE LA TERRE ENTIÈRE ET MOI-MÊME NOUS NOUS POSIONS DEPUIS SI LONGTEMPS...

OÙ ALLEZ-VOUS CHERCHER TOUT ÇA ?



IL FUT SURPRIS PAR MA QUESTION...

VOTRE QUESTION ME SURPREND ?

IL EST SURPRIS PAR MA QUESTION ?



JE COMPRIS ALORS LE SENS PROFOND DE SON EMBARRAS : UN GÉNIE NE SE POSE PAS DE QUESTION... IL Y RÉPOND ! JE FOURMILLAIS NEANMOINS...

MAÎTRE, SI J'OSAIS...

QUI ?



UN AUTOGRAPHE...

D'ACCORD, MAIS VITE, CAR LE TEMPS ME PRESSE !

POIL AUX...

RISQUAI - JE...



HM !

VOILA ! VOILA ! VOILA ! VOILA !



ET, HÉLAS, LES MEILLEURES CHOSSES AYANT UNE FIN, JE ME SÉPARAI DE LUI À REGRET...

VRAIMENT RAVI ?

VOUS AUSSI !



HA ! HA ! HA !



Fin

BÉGIN & de GROOT.

TINTIN

Combien de générations de lecteurs ont rêvé, depuis plus de 40 ans, qu'ils rencontreraient Tintin? Mieux, combien de lecteurs ont réellement cru que le personnage de Tintin existait bien en chair et en os? Témoins les lettres nombreuses reçues tant à la Rédaction du Journal

qu'aux Studios Hergé et qui, à l'origine et pendant très longtemps, s'adressaient, souvent en des termes émouvants, à un Tintin dont personne ne doutait qu'il était un adolescent véridique.

L'idée de faire rencontrer ce personnage de Tintin, au-delà des anachronismes, à d'autres personnages de la bande dessinée actuelle était, elle aussi, émouvante, ou curieuse, ou gaie, ou intéressante... Que pourraient bien se dire Tintin et Jonathan?

C'est ainsi que nous avons posé la question à Cosey mais aussi à Gine et

Convard pour Neige, à Franz pour Jugurtha, à Auclair pour Simon du Fleuve, à Bédou pour Hugo, à Rosinski et Duchâteau pour Hans, à Dany pour Olivier Rameau et à Dupa pour Cubitus...

Grande surprise! Chaque auteur aborda le personnage de Tintin d'une façon personnelle et sensible mais surtout avec combien de pudeur, de retenue, de réelle émotion... Je crois qu'à ce jeu-là, nos auteurs, en rendant cet hommage, se sont dévoilés plus qu'ils l'auraient voulu...

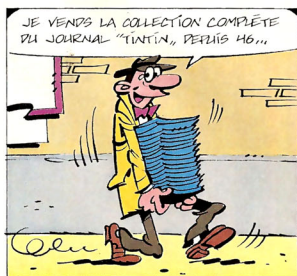
A vous de voir, de percevoir... Néanmoins, une évidence s'impose. Pour tous, la rencontre avec Tintin, la vraie, celle qui remonte à longtemps, aux lectures d'enfance, fut un moment privilégié.

Jean-Luc VERNAL

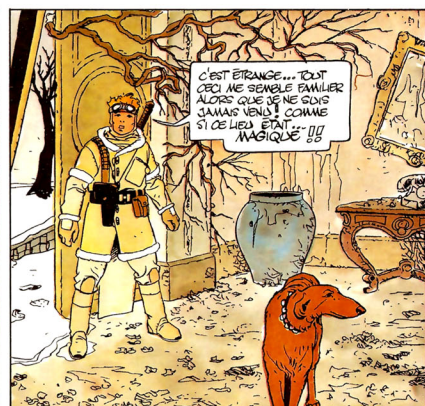


JO GUIGNE

PHILIPPE RICHELLE

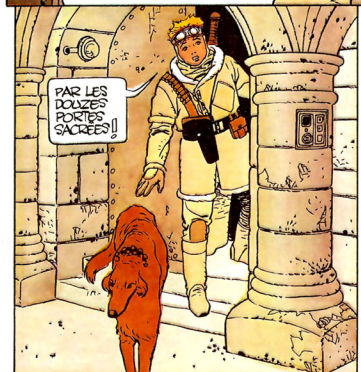


RICHELLE 86

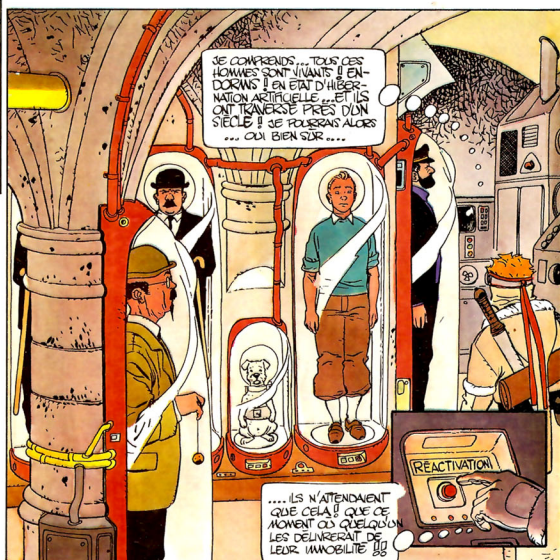




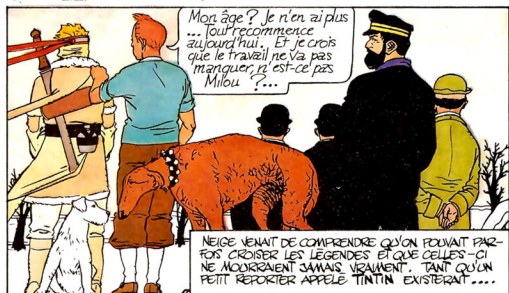
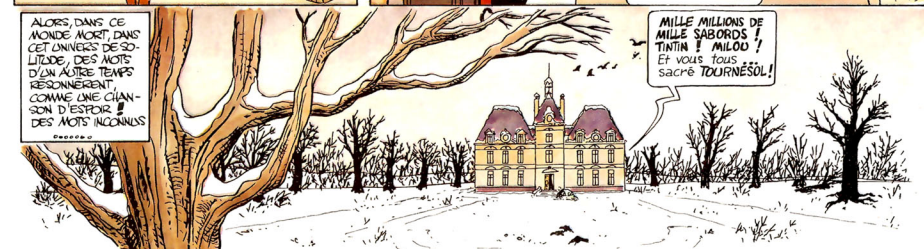
LE MÉCANISME DE CETTE PORTE
A DO CESSER DE FONCTIONNER ET
ELLE S'EST QUÊRÉE D'ELLE-MÊME
... NOUS AVOUS AINSI SAVOIR CE
QU'EST CE PROGRAMME KRIOGENIS



ALORS, DANS CE
MONDE MORTE, DANS
CET UNIVERS DE SOLI-
TUDINE, DES MORTS
D'UN AUTRE TEMPS
RESONNERONT
COMME UNE CHAN-
SON D'ESPOIR
DES MORTS INCONNUS



MILLE MILLIONS DE
MILLE SABORDS DE
TINTIN ! MILOU !
Et vous tous
sacré TOURNÉSOL!



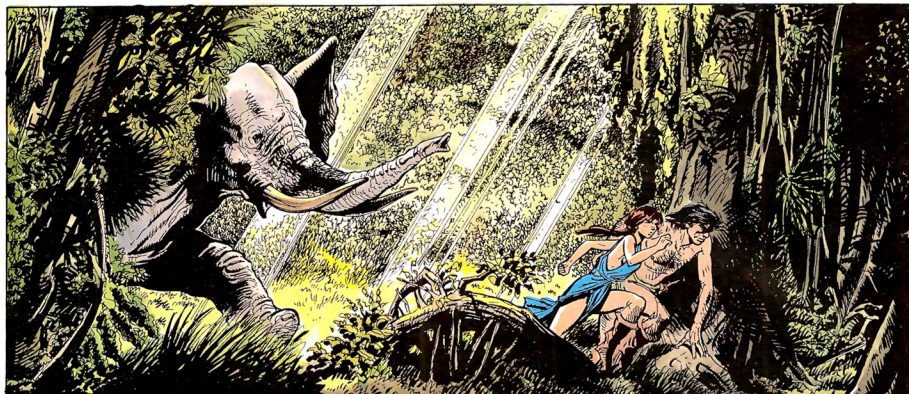
FIN

TEXTE CONARD
DESSINS GINE

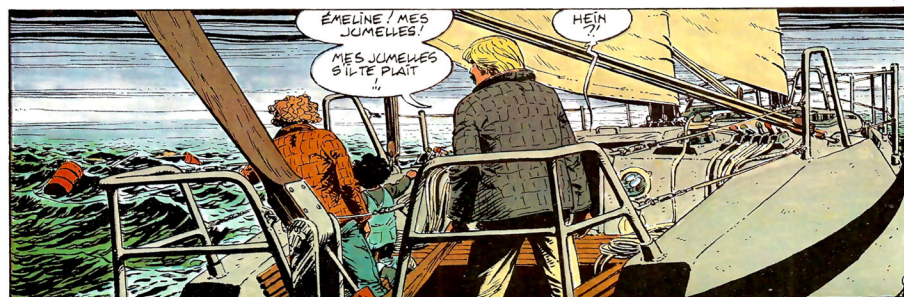
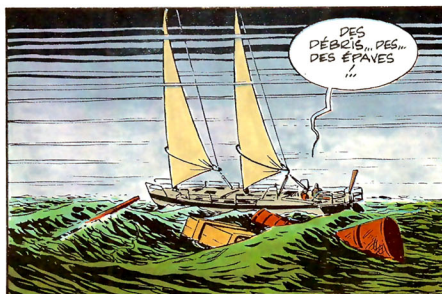
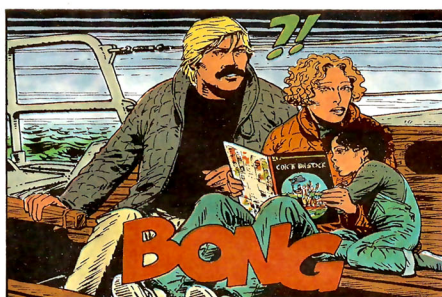
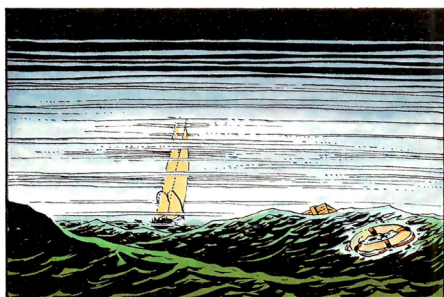


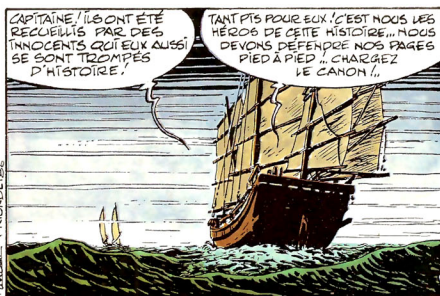
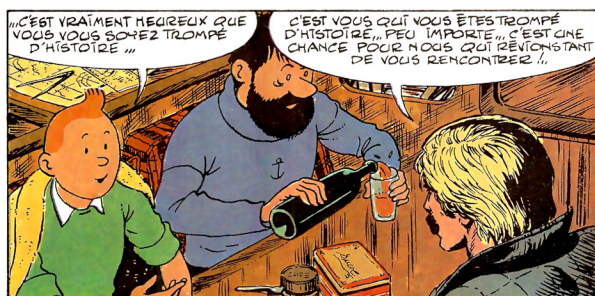
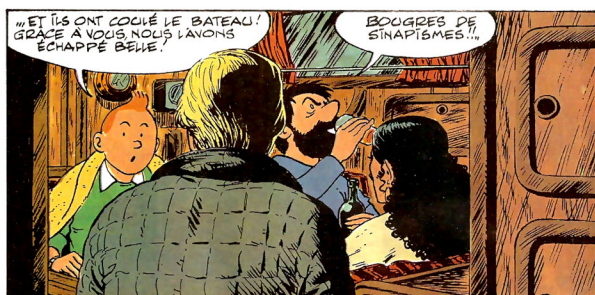
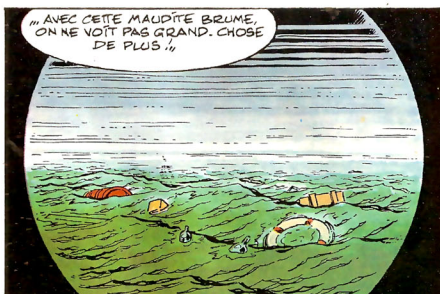
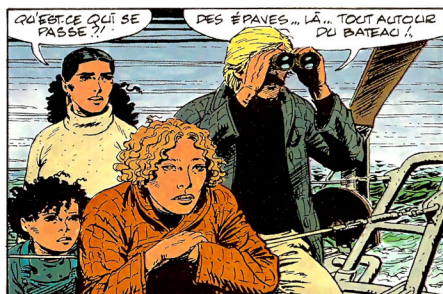
FIN

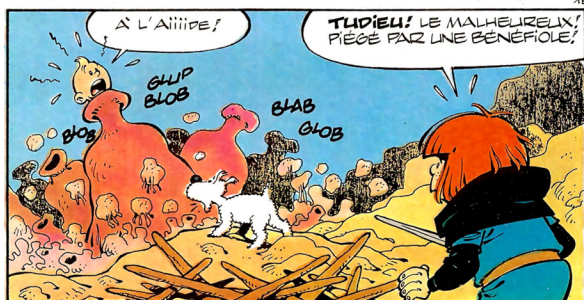
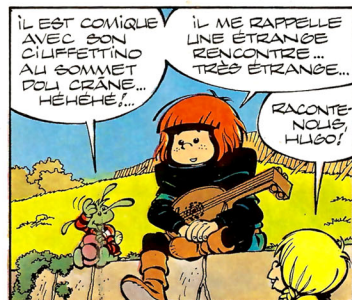
D'APRÈS LES PERSONNAGES
AMABLEMENT PRÊTES PAR HERGE

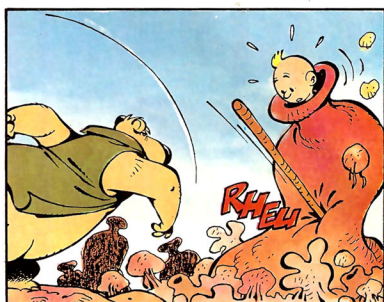








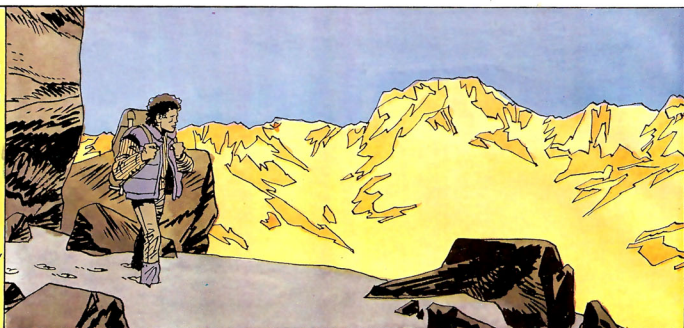




LA RENCONTRE

par Cosey

La nuit s'installait sur les Himalayas, et je m'app préparais à dresser ma tente. Kathmandu dans deux jours, puis New-Delhi. Revoir Drolma, enfin...



Pas de monastère, ni aucun village dans cette région... Des nomades, peut-être?

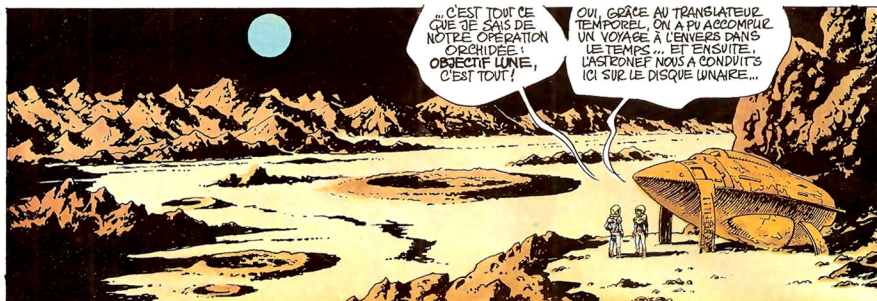
Cette carcasse d'avion... étrange impression de DÉJÀ VU...

Tiens?! Une lumière!...

Entrez, si vous n'avez pas de radio à transistor, mille sabords!!





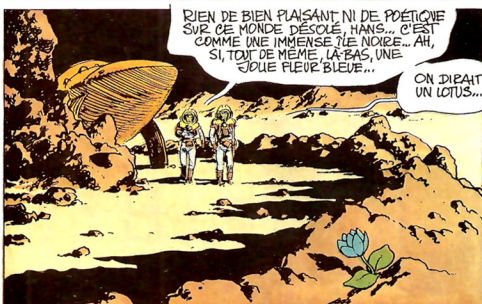


... C'EST TOUT CE
QUE JE SAIS DE
NOTRE OPÉRATION
ORCHIDÉE :
OBJECTIF LUNE,
C'EST TOUT !

OUI, GRÂCE AU TRANSLATEUR
TEMPOREL, ON A PU ACCOMPLIR
UN VOYAGE À L'ENVERS DANS
LE TEMPS ... ET ENSUITE,
L'ASTRONEF NOUS A CONDUITS
ICI SUR LE DISQUE UNAIKE...

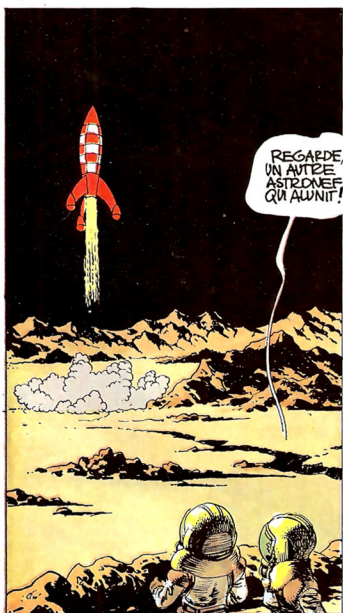


DES INSTRUCTIONS NOUS SERONT
SÛREMENT TRANSMISES : IL S'AGIT
CERTAINEMENT D'UNE MISSION
DE SAUVETAGE À POSTÉRIORI
LE FUTUR VOLANT DANS LES GAS
CRUCIAUX - AU SECOURS
DU PASSÉ...

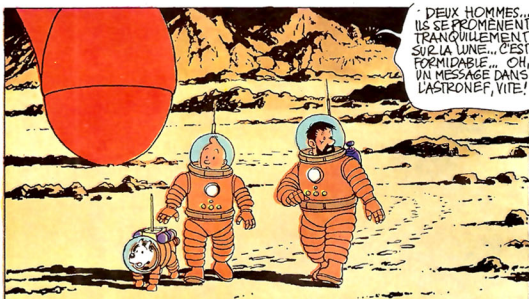


RIEN DE BIEN PLAISANT NI DE POÉTIQUE
SUR CE MONDE DESOLÉ, HANS... C'EST
COMME UNE IMMENSE VIE NOUE... AH,
SI, TOUT DE MÊME, LÀ-BAS, UNE
JOLIE FLEUR BLEUE...

ON DITAIT
UN LOTUS...



REGARDE,
UN AUTRE
ASTRONEF
QU'IL AVAIT !



DEUX HOMMES...
Ils SE PROMÈNENT
TRANQUILLEMENT
SUR LA LUNE... C'EST
FORMIDABLE... OH,
UN MESSAGE DANS
L'ASTRONEF, VITE !

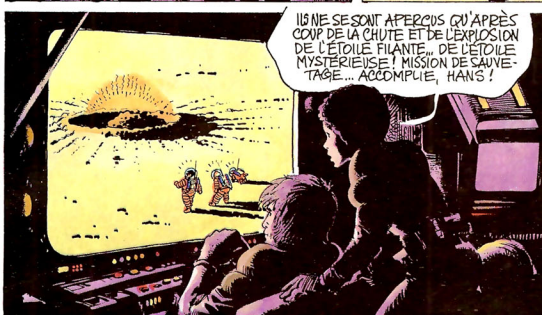


OUI... OUI... D'ACCORD...
J'AI COMPRIS ! MAIS NE
CRIEZ PAS SI FORT, J'EN AI
L'OREILLE CASSÉE !

QUE SE
PASSE-
T-IL ?

UN PÉRIL TERRIBLE MENACE CES
HOMMES ! UNE MÉTÉORITE QUI
VA... GRÂCE À NOTRE DÉPLACEMENT
INTERSTELLAIRE, JE VAIS POUVOIR...
J'ESPÈRE, ÉVITER LE DÉSASTRE !





ILS NE SE SONT APÉRÇUS QU'APRÈS COUP DE LA CHUTE ET DE L'EXPLOSION DE L'ÉTOILE FILANTE... DE L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE ! MISSION DE SAUVETAGE... ACCOMPLIE, HANS !



EN VOILÀ DEUX AUTRES QUI MARCHENT À LEUR TOUR SUR LA LUNE... ILS VIENNENT DANS CETTE DIRECTION... POUVEZ-VOUS CRÉDULE ?

OUI, S'ILS NOUS VOYAIENT, CE SERAIT EXTRÊMEMENT GRAVE... TOUT L'AVENIR EN SERAIT BOULEVERSE !



ILS SONT STUPÉFAITS EN RELEVANT NOS PROPRES TRACES... ENNUYÉUX, ÇA !



Parfaitement. Nous avons découvert des traces de pas !

Des traces de pas ? Mais, saperlipopette ! Ce sont certainement des traces laissées par l'un d'entre nous.

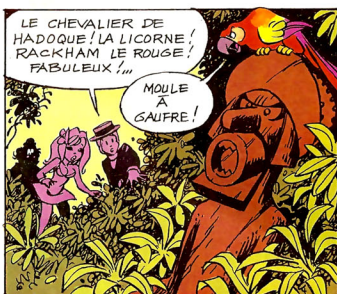
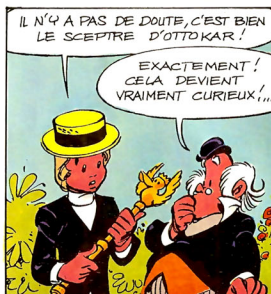
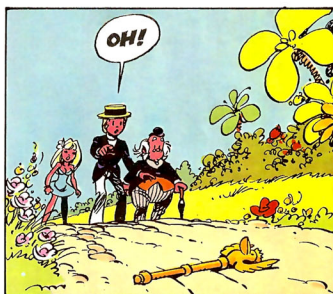


C'est peut-être ridicule, mais je me demande... Les traces de pas qu'ils ont vues... Si réellement il y avait d'autres hommes sur la Lune ?... Cela vous paraît-il absolument impossible ?



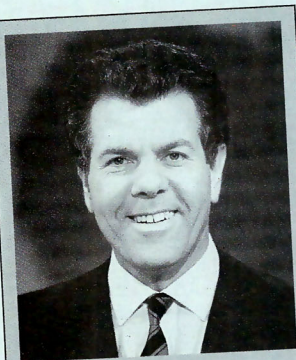
LES VOILÀ QUI REPARTENT, HANS...

ET NOUS ALONS FAIRE LA MÊME CHOSE... REGAGNONS LE FUTUR... DOMMAGE, IL EST INTERDIT DE NOUS MÉLER AUX GENS DU PASSÉ... ET POURTANT, JE REGRETTAIS TOUJOURS DE NAVIGER PU RENCONTRER VRAIMENT CES HÉROS MERVEILLEUX !









JEAN-CLAUDE BOURRET:

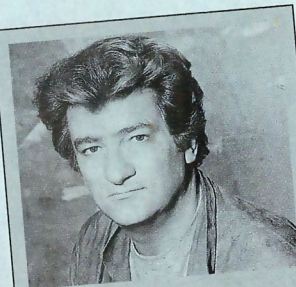
«J'ai toujours été un passionné de bandes dessinées. Je possède plusieurs centaines d'albums dont, évidemment, toutes les aventures de Tintin. J'ai par ailleurs créé une rubrique BD dans «Bonjour la France» sur TF1. Cette passion date de mon plus jeune âge. A 7 ou 8 ans, dans les années 50, je dépensais tout mon argent de poche en achetant chaque semaine le «Journal Tintin» et «Spirou». Beaucoup de personnages m'ont particulièrement marqué, mais, comme tous ceux de ma génération, celui de Tintin a été le plus important: pas de violence, pas d'agressivité, pas de sexe... par contre beaucoup de générosité, une certaine naïveté sympathique, de la noblesse dans toute démarche. Hergé a contribué, à mon sens, à bâtir un profil d'homme qui me paraît naturellement être un exemple à atteindre. J'ai été notamment aussi stupéfait d'apprendre, en interviewant Jean-Loup Chrétien (le premier spationaute français) que la nuit qui a précédé son lancement d'URSS, il avait relu «On a marché sur la lune»!

Ils lisent le journal Tintin



DOROTHEE:

«Moi, une bédéphile avertie! Oh oui! Toute petite, lorsque mon frère rentrait à la maison avec son «Journal Tintin», je n'avais qu'une hâte: lui emprunter... Dès mon plus jeune âge, j'ai été plus particulièrement fascinée par le personnage de Tintin. Mais, c'est surtout à Milou que je m'identifiais! Gamine aussi, je voulais porter des pantalons de golf comme Tintin».



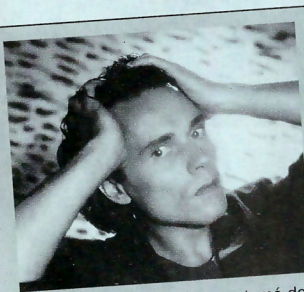
EDDY MITCHELL:

«J'ai été un grand amateur de bandes dessinées. J'avais 8 ans lorsque j'ai découvert le «Journal Tintin». Le personnage qui m'a longtemps le plus fasciné, c'était Alix. De mes lectures de BD, une phrase m'est toujours restée et fait encore partie intégrante de ma vie, celle où, s'adressant au Professeur Tournesol, le Capitaine Haddock dit «Ah, je fais le zouave»!»



MICHEL DRUCKER:

«J'ai toujours aimé la bande dessinée et elle continue à me passionner. C'est en Normandie, à l'âge de 10 ans, que j'ai pour la première fois découvert le «Journal Tintin». Mais de tous les personnages de bandes dessinées, c'est certainement Tintin et Milou qui m'ont le plus marqué. Parmi mes meilleurs souvenirs d'homme de télévision, le Spécial-Hergé dans «Les Rendez-vous du Dimanche» figure en bonne place dans ma vidéothèque personnelle. Passer une journée avec le père de Tintin fut pour moi très émouvant. Je devins à la suite de cette émission, un ami d'Hergé. J'ai souvent eu l'occasion d'aller le voir à Bruxelles. Nous avions un point commun: nos chiens! Même race, même couleur... Quelques mois avant sa mort, il m'a envoyé une planche originale extraite des aventures de «Tintin chez les Soviets». Cadeau inestimable que je garde précieusement... Certains enfin se souviennent peut-être que j'ai été l'un des collaborateurs du journal. En 1979, j'assurai effectivement dans l'édition française du «Journal Tintin», une rubrique intitulée «Scoop en 4»!»



YVES SIMON:

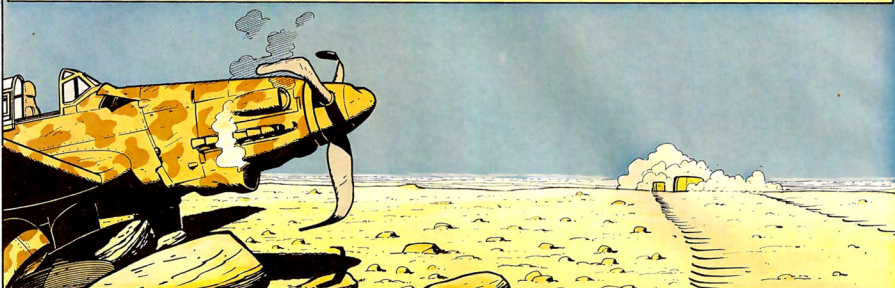
«Comme tout le monde, je possède la totalité des albums d'Hergé. J'en ai même des exemplaires très anciens, dont les premières versions de «Tintin au Congo» et «Tintin en Amérique». Mon premier contact avec le «Journal Tintin» date de mon enfance également. C'était à Contrexéville, j'avais une dizaine d'années, et mon parrain m'a acheté un exemplaire du magazine. C'est toutefois Tintin lui-même qui m'a le plus marqué. A 10 ans, je voulais, comme lui, devenir un reporter et, comme lui encore, j'aimais porter des pantalons de golf! Plus tard en lisant «Objectif Lune» et «On a marché sur la lune» qui représentaient pour moi à la fois l'aventure physique et technologique qui annonçait les années d'aujourd'hui, j'ai voulu

devenir ingénieur et j'ai entamé des études de mathématiques. Mais cela m'a ennuyé à ce point que, pendant mes heures d'études, j'ai écrit un premier roman jamais publié sur les feuilles à petits carreaux des classeurs!»

JUIN 1942 : EN AFRIQUE DU NORD, ROMMEL, APPUYÉ PAR LA LUFTWAFFE, CONTRAINT LA 8^E ARMÉE BRITANNIQUE À SE RETIRER EN ÉGYPTE.



QUELQUE PART, PÉRIÈRE LES LIGNES ALLIÉES NON LOIN DU CAIRO, UN JUNKER 87 STUKA VIENT D'ÊTRE ABATTU PAR LA DCA ANGLAISE... IL REVENAIT D'UN RAID SUR SUEZ. UN CONVOI ANGLAIS FASSAIT PAR LÀ...



PLUS TARD À L'ÉTAPE.

ROSS... IL Y A, DANS CE CAMION, DEUX PILOTES ALLEMANDS QU'ON A RAMASSÉS SUR LA PLISSE. VOUS LEUR TIENDREZ COMPAGNIE JUSQU'AU CAMP... ET TENEZ-LES À L'ŒIL !

À VOS ORDRES, SIR !



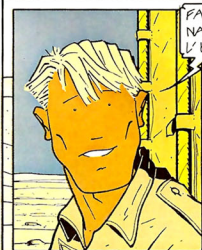
OH... VON BERG... SI JE M'ATTENDAIS... VOUS... ICI !



OH... ROSS... GLENN ROSS... KURT, MON VIEUX, JE TE PRÉSENTE GLENN ROSS, UNE VIEILLE CONNAISSANCE... ENTREZ, MON CHER ET FAYES COMME CHEZ VOUS.



FAUT QUE JE TE RACONTE... C'ÉTAIT IL Y A QUATRE ANS, SUR LA CÔTE BELGE... JE ME PROMENAISS SUR LA PLAGE DE COQ-SUR-MER, LORSQUE JE REMARQUAI UN HOMME QUI SERVIAIT L'HORIZON... PERDU DANS SES RÊVES... J'EUS ENVIE DE LUI ADRESSER LA PAROLE...



LORSQUE J'APPROCHAI, IL PARUT
NE PAS ME REMARQUER...



EN EFFET, C'EST MOI
QUI TIRAI JACQUES
LAUDY DE SA RÉVERIE,
LUI DISANT QUE NOUS
AVIONS DE LA VISITE.



VOUS M'AVEZ ALORS CONVIE À PARTAGER VOTRE
PIQUE-NIQUE, NOUS AVONS PARLÉ, NOUS AVONS BU
DE CETTE EXCELLENTE BIÈRE D'ÉCOSSE QUE VOUS
AVIEZ RAPPORTÉE À VOTRE AMI PEINTRE...



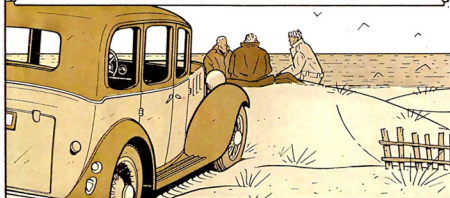
JE VOUS APPRIS QUE J'ÉTAIS ALLEMAND EN VILLAGIATURE EN BELGIQUE. JACQUES CRITIQUA LE REICH, ANALYSANT
POINT PAR POINT LA PRISE DE POUVOIR D'ADOLF HITLER... JE FUS TROUBLÉ PAR TANT DE LOGIQUE, DE NUANCES...



PAR SI JACQUES N'EXCUSAIT PAS HITLER, QU'IL DÉTESTAIT,
IL COMPRENAIT TOUTEFOIS QUE DES JEUNES COMME MOI SE
SOIENT LAISSÉS EMBARQUER DANS UN DES CARNAVAUX
LES PLUS SINISTRES DE L'HISTOIRE...



AH GUENN, MON AMI, SI VOUS SAVIEZ COMME SES MOTS
ONT FAIT LEUR CHEMIN DANS MA TÊTE! LAUDY EST DE
CEUX QUI AURONT CHANGÉ MA VIE...



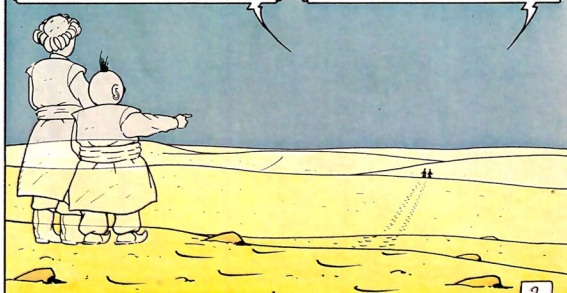
UN PEU PLUS TARD, NON LOIN DE SUEZ...

CHIC TYPE, CE FOSS SYMPA DE NOUS
AVOIR LAISSÉ FLIER... YAOUUUH!!



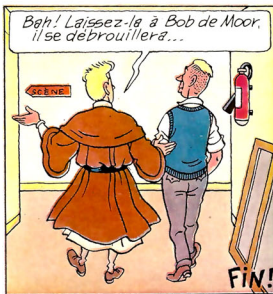
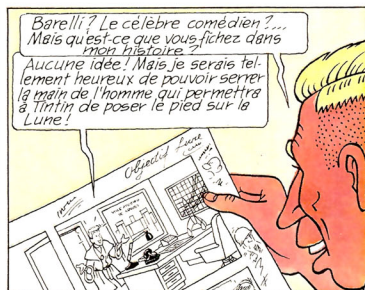
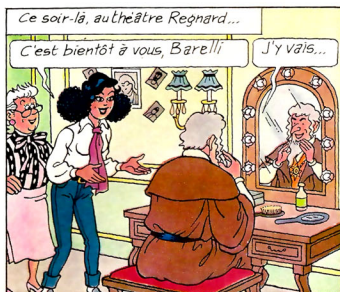
ET MAINTENANT, MON LIEUTENANT,
QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

ON DÉSERTÉ MON VIEUX KURT,
ON DÉSERTÉ!!



FIN

2



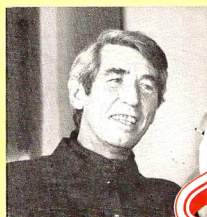
L'Histoire, dit-on, est un éternel recommencement. S'il est vrai que les mêmes situations se répètent régulièrement et engendrent des conséquences à peu près similaires, elle se colore néanmoins de teintes actuelles. C'est ce qu'on appelle l'évolution ! La bande dessinée a évidemment obéi à cette règle. Si beaucoup de dessinateurs d'aujourd'hui se réclament des anciens, leur manière de concevoir une histoire s'est assurément modifiée et adaptée aux goûts du temps. En 1946, les sources d'inspiration étaient généralement littéraires. Hergé ne cachait pas qu'il avait été profondément influencé par les récits de ces grands reporters aventuriers que furent Joseph Kessel, Albert Londres et Henry de Monfreid. Edgar P. Jacobs reconnaissait que la lecture des œuvres de Jules Verne, de Herbert G. Wells et de Conan Doyle l'avait extrêmement marqué. Fêru d'Histoire, c'est dans les chroniques du Moyen Âge que Jacques Laudy puisa l'idée de ses « Quatre Fils Aymon ». On perçoit enfin chez Paul Cuvelier une admiration pour les contes orientaux des « Mille et une nuits ». Graphiquement, leur façon de dessiner s'apparentait plutôt aux traditions de la peinture, de la gravure et

UN PONT DE 40 ANS

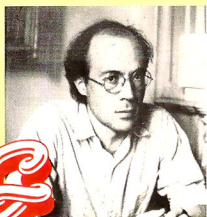
de la caricature. Des arts dont les origines remontent à l'Antiquité... A l'heure actuelle où les héros s'appellent Indiana Jones, Luke Skywalker, Rambo ou Jack Burton, les nouveaux auteurs de bandes dessinées procèdent surtout cinématographiquement. Le découpage est plus nerveux, l'image prime sur les dialogues, le rythme des événements s'accélère... Quarante années se sont écoulées ! Cela se voit. Cela se sent aussi aux thèmes et sujets traités maintenant. Nombre de tabous auxquels, on se gardait bien de

toucher en 1946, ont été renversés. Les propos sont devenus plus audacieux, sinon plus adultes. C'est encore que la bande dessinée n'intéresse plus seulement que les enfants. A l'occasion de notre 40e anniversaire, il nous est apparu intéressant et révélateur d'un changement, de confronter les deux écoles : celles d'hier à celles d'aujourd'hui. C'est pourquoi, nous avons demandé à quelques créateurs significatifs de la nouvelle vague de recréer, selon leur style et leur sensibilité, les toutes premières planches des

séries qui ont été inaugurées lors de la sortie, le 26 septembre 1946, du « Journal Tintin » n° 1. Nous avons cependant choisi des dessinateurs dont le tempérament était resté proche de celui de ces grands précurseurs. Le dessin tout en ligne claire de Ted Benoît nous a semblé le mieux approprié pour la restitution, plus « in », de la planche d'Hergé. Le trait précis de Francis Carin nous est apparu convenir le mieux à la reprise de celle plus réaliste d'Edgar P. Jacobs. Par son goût prononcé de l'Histoire, Jean Torton était sans doute le mieux habilité à reprendre, à sa manière, la légende des « Quatre Fils Aymon ». Enfin, Yslaïre, par son velouté et sa sensibilité romanesque, nous a semblé le mieux indiqué à raconter, comme il les ressentait, les aventures de Corentin. Le résultat apparaîtra certainement aux plus jeunes d'entre vous, très étonnant. En 40 ans, la BD a manifestement fait un sacré bout de chemin. Au regard de ces réalisations actuelles, ses planches d'un autre âge sembleront peut-être curieusement retro... Même si indubitablement ces grands anciens restent les maîtres sans qui le 9e Art n'aurait pu se développer.



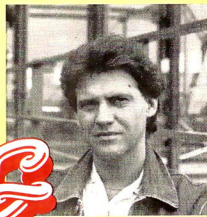
Hergé



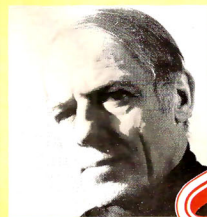
T. Benoît



E.P. Jacobs



F. Carin



P. Cuvelier



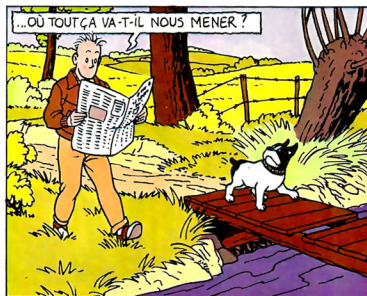
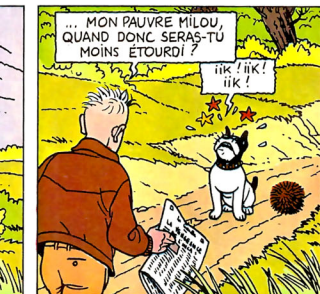
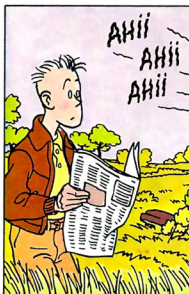
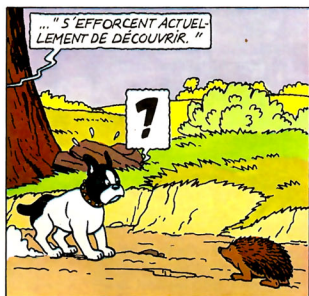
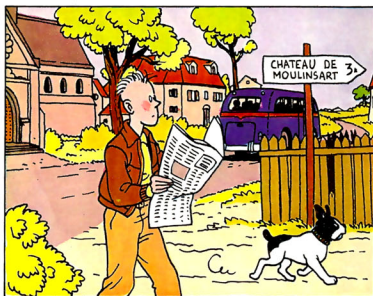
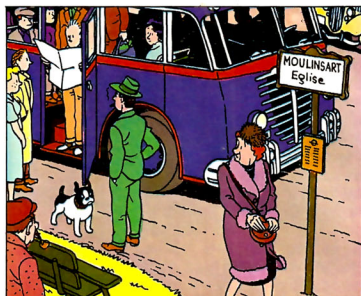
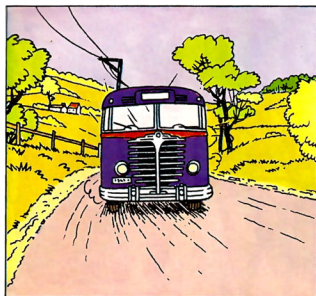
Yslaïre



J. Laudy



J. Torton



HERGE-TED BENOIT

Tout en ligne claire

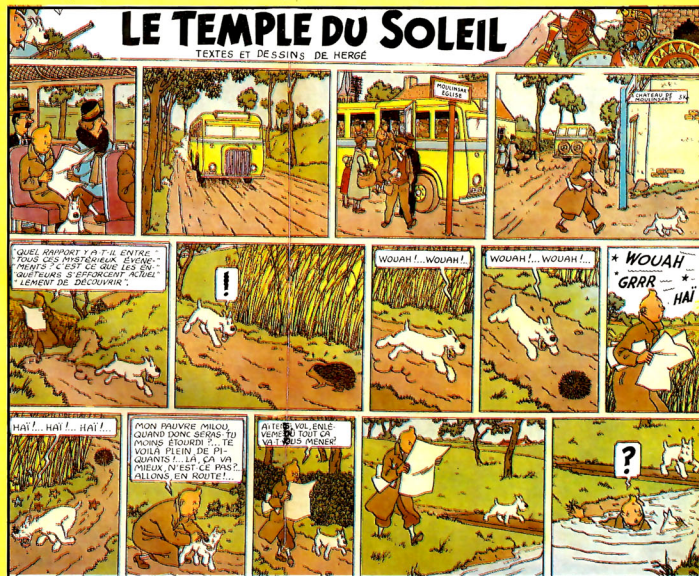
Le personnage de Tintin était déjà, depuis 15 ans, une super-star de la bande dessinée lorsqu'en 1945, Raymond Leblanc, fondateur des Éditions du Lombard, sollicita la collaboration de son créateur en vue de lancer un hebdomadaire qui porterait le nom du héros. Aidé par un certain Edgar P. Jacobs, Hergé s'occupait à ce moment de remanier quelques-uns de ses albums parus avant la guerre. Enthousiaste à l'idée de voir une nouvelle publication porter le nom de son petit reporter, il s'était toutefois montré perplexe quant à la réussite de ce projet. Il y avait à l'époque, une floraison de magazines pour enfants qui, selon lui, constituerait un sérieux handicap. Il redoutait surtout, après les ennuis qu'il avait connus à l'heure de la libération, que son nom soit mal accueilli ! Les activités dans la Résistance de Raymond Leblanc et de ses associés lui offraient néanmoins une sorte de dédouanement qui l'incita finalement à accepter la proposition. Un

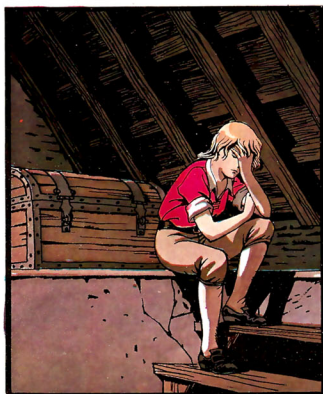
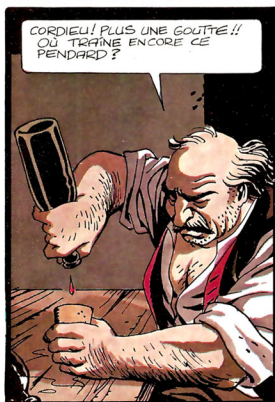
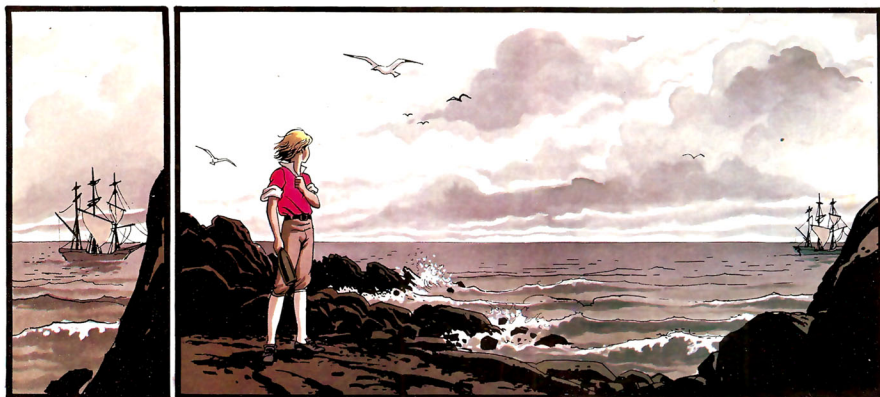
contrat de cinq ans fut donc signé au terme duquel Hergé superviserait le contenu du journal ! Aidé par son ami Jacques Van Melkebeke qu'il proposa comme premier rédacteur en chef, le père de Tintin présenta alors une maquette de 12 pages qui, judicieusement équilibrée, plut d'emblée à l'éditeur. Il constitua ensuite le fameux quatuor de base dont les projets s'avèrent particulièrement prometteurs. Si le rôle de directeur artistique incombe tout naturellement à Hergé (il ne peut être question que paraissent dans l'hebdomadaire qui portera le nom de son héros des récits, propos ou illustrations qui n'auraient pas son agrément, l'élaboration du « Journal Tintin » est le fruit d'un réel et constant échange de vues. Hergé se voit ainsi proposer la double page centrale, Jacobs se réserve les premières, Laudy et Cuvelier se chargent quant à eux des pages intérieures. En ce qui le concerne plus particulièrement, Hergé envisage aussitôt de repren-

dre dans de meilleures conditions, le récit des aventures de Tintin qui avait été interrompu à la fin de la guerre. Quelque 152 strips quotidiens avaient en effet été largement développés dans le journal « Le Soir » sous le titre « Les 7 boules de cristal ». Pour plus de clarté, il décide de négliger les dernières séquences parues et de reprendre l'histoire en lui assurant une base plus solide. Pour qu'elle devienne néanmoins compréhensible aux lecteurs du nouveau magazine, il réalise quelques planches qui résument les épisodes précédents. Il imagine dès lors Tintin découvrant dans un quotidien, une relation des événements précédents ! Pour des problèmes techniques d'impression, il se retrouve également contraint de mener de front deux versions : l'une pour les albums en quatre bandes, l'autre en trois bandes de la largeur d'une double page pour le « Journal Tintin ». Il y parvient par un astucieux montage en utilisant des reproductions de

la version de base, celle des albums qu'il découpe, ajuste, recolle, complète ou réduit selon les cas. Ce qui lui permet en outre diverses fantaisies. Ainsi naît « Tintin et le Temple du Soleil », une nouvelle aventure dont l'ampleur est tout autre que celle de l'album qui la diffusera et que, seuls les lecteurs du journal, ont eu le privilège de lire.

C'est la première planche de cette version « remaniée » que nous vous proposons de découvrir à l'occasion de notre 40e anniversaire. C'est aussi cette planche que nous avons suggéré à Ted Benoit de nous rendre dans le style qui est le sien, mais qui procède toutefois de cette « ligne claire » dont Hergé fut le principal inventeur. Ce n'est pas ma première expérience dans le domaine, note le créateur de « Ray Banana ». En 1984, on m'avait déjà proposé de rendre hommage de cette manière, à Edgar P. Jacobs. J'avoue que j'ai éprouvé moins de difficulté à réinventer l'atmosphère et les personnages de l'inventeur de la Marque Jaune. Avec Hergé, c'était tout un problème. C'est d'un graphisme qui paraît tellement évident qu'il est extrêmement difficile de s'en démarquer. Le reproduire sans originalité ne me convenait pas. J'ai donc imaginé de modifier le découpage, de recréer le personnage et de lui prêter des dialogues plus actuels. Je me suis donc demandé comment réagirait un adolescent et son chien dans pareille situation en 1986. Et je suis parti de cette base. Il faut préciser également que cette première planche est une planche bâtarde : elle servait à la fois à résumer les précédentes et à introduire une nouvelle histoire. Ce qui ne simplifiait pas les choses. Mais j'espère m'en être bien tiré. De toute façon, faire mieux qu'Hergé était inconcevable ».





PAUL CUVELIER-YSLAIRE

L'élégance au service du merveilleux

Paul Cuvelier n'avait guère plus de 20 ans lorsqu'en 1945, une relation commune prit l'initiative de le présenter à Hergé. « Il venait, disait-il, me demander conseil, racontera plus tard le père de Tintin. J'ai regardé attentivement ses carnets de croquis et j'ai été ébloui ! Il y avait là des petites esquisses de jeeps et de soldats américains. Il y avait aussi d'excellents croquis de chevaux. Mais le plus impressionnant était un carnet contenant de très belles aquarelles, en pleine page, qui illustraient les points forts d'une histoire qu'il racontait à ses jeunes frères et dont le héros s'appelait... Corentin ! Après avoir examiné et admiré tout cela, je lui ai dit : vous venez me demander des conseils et c'est moi qui devrais vous en demander... » Cuvelier, à ce moment, ignore encore pratiquement tout de la bande dessinée. Ayant immédiatement perçu en lui, une formidable puissance d'évocation, Hergé va l'encourager à s'y essayer. Il lui confie d'abord un scénario de 33 planches qu'il a écrit avec Edgar P. Jacobs et intitulé « Le Canyon mystérieux », ainsi qu'une première planche en guise de modèle. Les dispositions du jeune dessinateur s'y affirment à ce point excellentes que bientôt, lorsque Hergé formera la petite équipe créatrice du « Journal Tintin », il y trouvera logiquement sa place. « Vous verrez, dit Hergé à Raymond Leblanc, c'est un gars très bien. Vous pouvez lui faire une entière confiance... De cette époque du lancement du « Journal Tintin », note Philippe Goddin (*), il ne reste dans les archives de Paul Cuvelier que quelques feuillets arrachés d'un carnet. Il y développe surtout les aventures d'Ederic et Euzemius qu'il envisage de dessiner. Mais pour ce qui est du personnage de Corentin Feldoë dont les es-

quisses avaient tellement fasciné Hergé, il écrit simplement : « Corentin (13 ans), Kim (12 ans), Princesse Saska (11 ans), Maharadjah, Belzébuth, Moloch, un fakir, grands-prêtres, aventuriers, pirates, bandits, sauvages, animaux... Chevauchées, poésie, mystère, atmosphère ». Au cours d'un entretien, c'est néanmoins plutôt Corentin que Hergé conseille au jeune homme de développer : « Mettez ça en scénario pour bandes dessinées, vous en ferez quelque chose d'excellent ! » C'est ainsi que Paul Cuvelier se consacra à « L'extraordinaire odyssée de Corentin Feldoë ». Conteur passionnant, dessinateur prodigieux, il s'accommoda pourtant mal des exi-

gences de la BD. Il n'obéit aux règles du genre qu'en éprouvant la nostalgie de la peinture. Œuvrer aux côtés des dessinateurs qu'il admire le plus incite le génial débutant de 22 ans à persévérer. A sa demande, Jacques Van Melkebeke, le tout premier rédacteur en chef, l'aide à élaborer un premier scénario. Cette collaboration se fera sentir, dès la première planche, par l'absence presque totale de textes récitatifs au profit des dialogues et d'un graphisme éloquent. Ses images puissamment évocatrices n'y ont nul besoin de mots explicatifs pour enrichir le récit. Restituer le style raffiné de Paul Cuvelier s'est toujours révélé une tâche redoutable. Inimitable, il semble

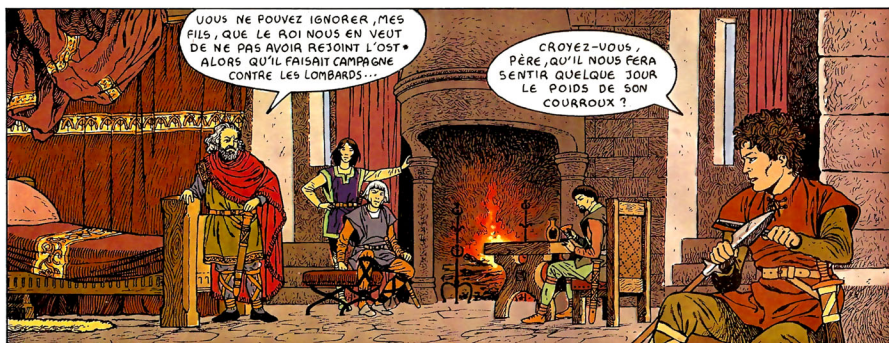
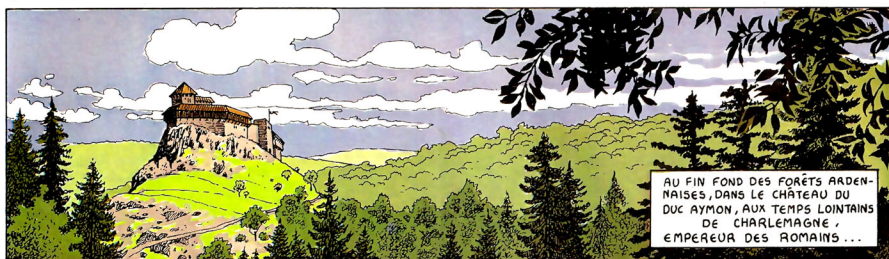
qu'il soit tout aussi difficile de l'égaler. Aucun auteur de BD ne s'y est d'ailleurs jusqu'ici hasardé. En offrant à Yslaire l'occasion de rendre hommage au créateur de Corentin et de participer ainsi au 40e anniversaire du « Journal Tintin », notre propos n'était évidemment pas de lui faire reproduire fidèlement l'art et la manière de Paul Cuvelier. Lui-même aurait certainement eu la sagesse de refuser. Il y a néanmoins chez l'auteur de « Sambre » cette fine élégance du trait qui nous le rendait le plus apte actuellement à retourner sur les traces de Corentin. « Cette demande, dit-il, ne m'a pas tellement surpris. Je n'ai nullement la prétention de me croire aussi talentueux que Paul Cuvelier, mais j'ai avec lui de multiples affinités. J'aime, moi aussi, évoluer dans une ambiance romantique, mélodramatique comme celle de Corentin. Sambre, mon personnage, représente cette même adolescence pure confrontée au monde frelaté des adultes. Ce fut toutefois une tâche des plus délicates. Il est très difficile de se dégager d'une planche aussi mythique que celle-là, où chaque case constitue un tableau d'une concision évocatrice remarquable, où l'atmosphère laisse libre cours à l'imaginaire. Rares sont les auteurs qui pourraient encore exprimer tant de choses dans une seule planche ! Au départ, le compromis n'était pas évident. Fallait-il respecter la naïveté des cadrages et utiliser les dialogues originaux un peu démodés ? Devais-je plutôt opter pour la parodie ? J'ai finalement choisi une troisième voie qui plus qu'un défi, lui soit un hommage ».

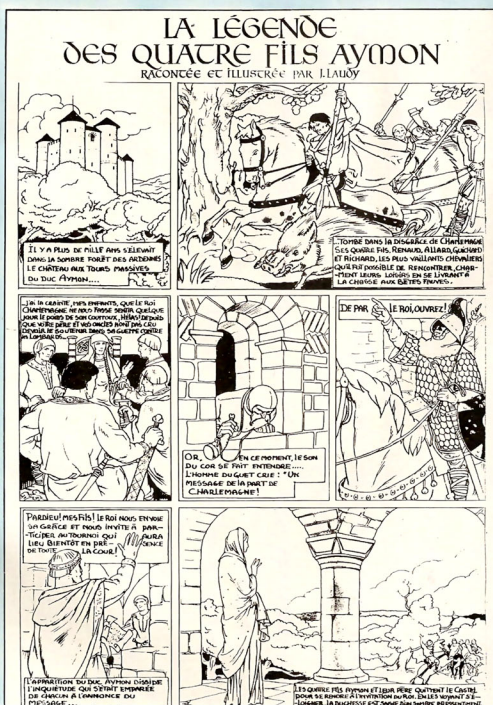
L'extraordinaire odyssée de Corentin Feldoë

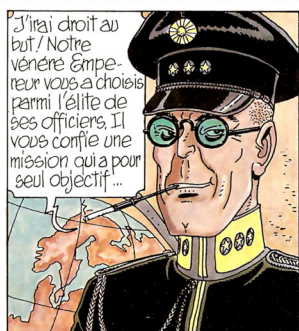
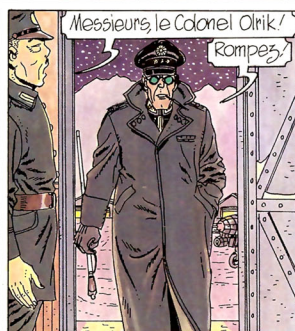
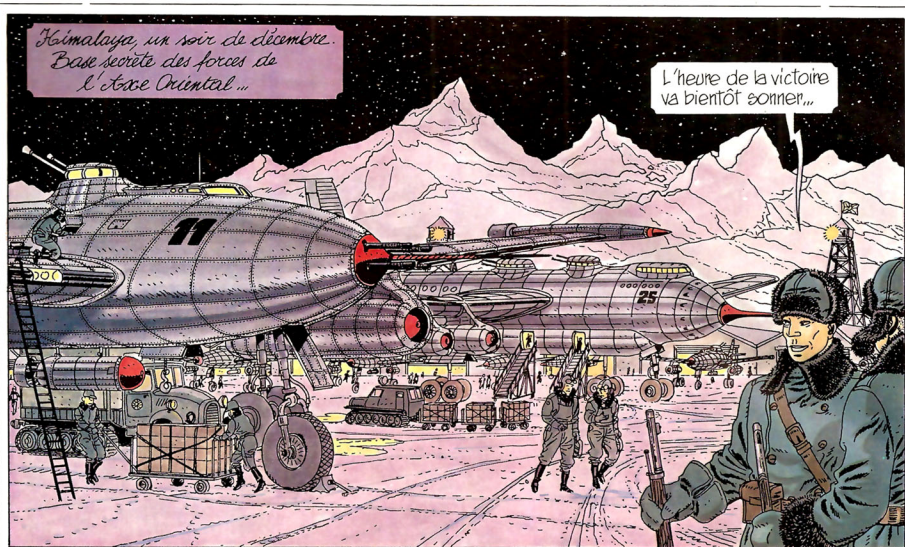
(Texte et dessins de PAUL CUVELIER)



(*) Philippe Goddin — « Corentin ou les chemins du merveilleux » — Editions du Lombard-Collection « Nos Auteurs ».







EDGAR P. JACOBS ~ FRANCIS CARIN

Précis comme le code d'une partition

Révélatrice par « Le Rayon U » créée en 1943 pour l'hebdomadaire « Bravo », Edgar P. Jacobs était devenu dès l'année suivante, le tout premier collaborateur d'Hergé dont la réputation internationale, avec les aventures de Tintin, s'affirmait considérablement. Il participa ainsi à la refonte de divers albums (« Le Lotus bleu » et « Le Sceptre d'Ottokar », notamment), ainsi qu'à l'élaboration des « 7 boules de cristal » et du « Temple du Soleil », comme décoriste et coloriste. De cette fructueuse collaboration devait naître aussi une série de planches documentaires pour l'encyclopédie « Voir et Savoir ». Lorsqu'en 1946, Raymond Leblanc fait appel à Hergé en vue de constituer l'équipe de base du journal qu'il veut lancer, c'est tout naturellement à son ami que le père de Tintin s'adresse d'abord pour le seconder. Jacobs lui propose alors de réaliser pour le nouveau journal, une série monoyégaue, « Roland le Hardi », dont il a lui-même conçu le scénario... « En toute dernière minute, raconte le désormais célèbre créateur de Blake et Mortimer, nous nous sommes aperçus à la maquette, qu'il nous manquait une histoire réaliste contemporaine ! Chacun avait choisi un sujet historique. Comme j'étais le seul, avec Hergé, à écrire mes propres scénarios, on m'a chargé de produire dare-dare une série de science-fiction. Ainsi est né « Le Secret de l'Espadon » dont j'imaginai et dessinai les épisodes au fur et à mesure des parutions ». Son apport à ce N° 1 ne se limitera d'ailleurs pas à cela. Outre les bandes dessinées, l'hebdomadaire comporte en effet une importante partie rédactionnelle dont le premier chapitre de « La Guerre des Mondes » de H.G. Wells. Grand admirateur de l'écrivain anglais, Jacobs s'en retrouvera l'illustrateur tout indiqué. Ce qui marquera toutefois profondément les premiers lecteurs sera l'ap-

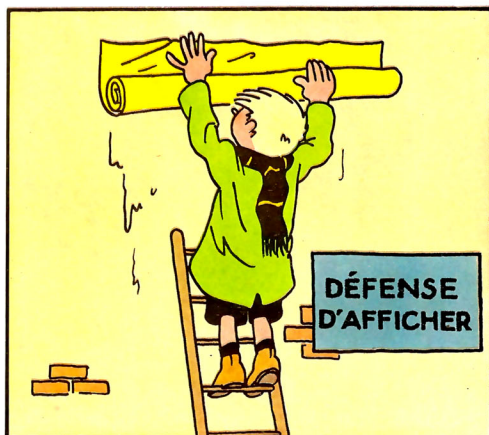
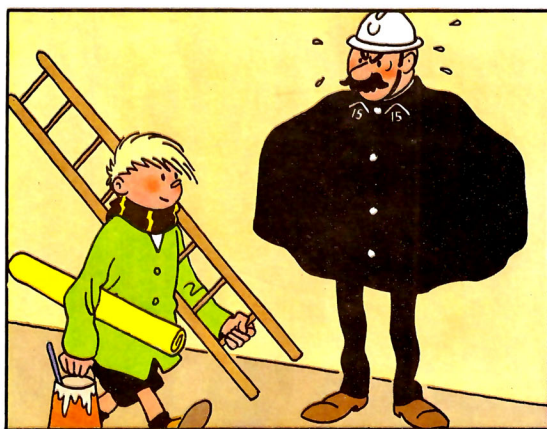
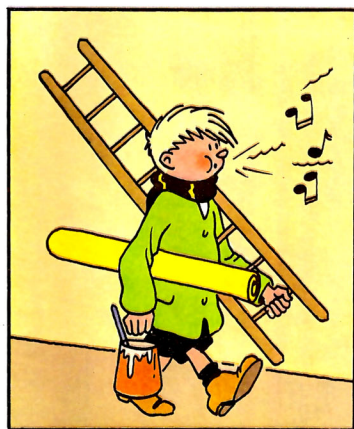
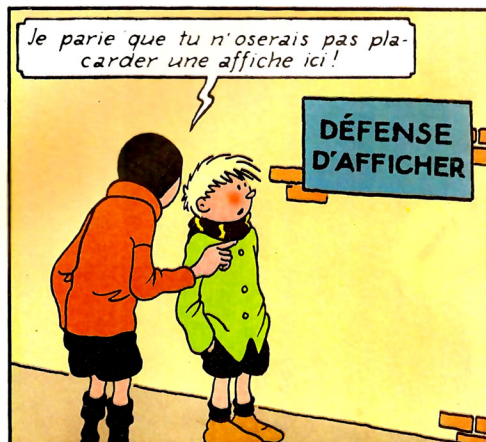
parition dans l'histoire encore balbutiante du 9e Art, des aujourd'hui mythiques Blake et Mortimer. D'emblée, ce premier épisode de leurs aventures va connaître un très vif succès et influencer d'autres auteurs et dessinateurs. D'une facture graphique en tout point remarquable, « Le Secret de l'Espadon » reprenait le thème de l'avion-sousmersible popularisé par Jules Verne dans « Le Maître du Monde »... « Ma première idée, dit Jacobs (1), s'était portée sur quatre projets possibles : un avion supersonique à armement nucléaire, un sous-marin porteur de fusées, une base sous-marine de fusées, un avion supersonique opérant à partir d'une base sous-marine. J'optai finalement pour l'avion sous-marin à réaction de type classique.

Mais au cours d'une discussion avec un ami, ce dernier m'incita à en faire un engin résolument futuriste et ce fut l'« Espadon » ! Un autre élément a aussi fortement contribué au succès de cette histoire : pour la première fois, les héros n'étaient pas des enfants, mais des adultes responsables dont la psychologie était en parfaite harmonie avec leurs fonctions. Bien que situé en pleine science-fiction, le récit faisait également référence à de terrifiants événements dont l'actualité était encore fraîche : la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki. Le propos de Jacobs ne trompait personne, les conquérants tibétains n'étaient que des Japonais transposés. « C'était, avouera l'auteur, la revanche et la libération des nations vaincues par la

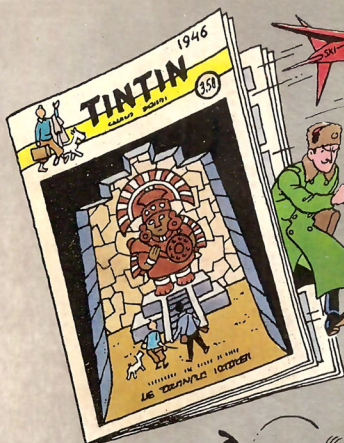
foudroyante attaque de l'Empire jaune ». Francis Carin à qui nous avons pensé pour la reprise-anniversaire de la première planche de ce fameux « Secret de l'Espadon », nous avait déjà offert l'occasion d'apprécier son étonnante façon de rendre hommage au maître, en réalisant en décembre 84, pour notre numéro « Spécial Jacobs », un pastiche très réussi des aventures de Blake et Mortimer. Victor Sackville, l'espion de George V dont il a fait le héros de son « Code Zimmermann » (2) n'est pas non plus sans rappeler le petit monde d'Edgar P. Jacobs. Agent secret tout dévoué à la Couronne britannique et à la défense des valeurs démocratiques occidentales, n'opère-t-il pas dans ce prestigieux Théâtre de la Monnaie qui, dans les années 30, résonna des vocalises d'un ténor appelé Edgar Jacobs ? « Graphiquement, dit-il, je me sens très proche de Jacobs. Mais de là, à pouvoir l'égaliser ! En réalisant ce travail, je me suis rendu compte à quel point, il avait pensé à tout ! On s'en retrouve ainsi véritablement acculé à la perfection. Jacobs a merveilleusement réussi une sorte de synthèse entre le réalisme et la ligne claire. Son dessin est à la fois raide et nerveux. Il est extrêmement difficile de se dégarer de son influence... Cela dit, j'aurais préféré restituer cette planche telle qu'il l'avait retravaillée pour l'album. Moins naïve, moins raciste dans son propos, elle n'introduit d'ailleurs plus l'histoire comme dans le N° 1 du journal. Il a cru bon de commencer ensuite par une autre planche résumant la situation politique internationale de l'époque ».



(1) Claude Le Gallo — « Le Monde d'Edgar P. Jacobs » — Editions du Lombard — Collection « Nos Auteurs ».
(2) Editions du Lombard.









SPECIAL ANNIVERSAIRE

92 PAGES

tintin

L'HEBDOMADAIRE D'AN

Belgique 65 FB - Canada 2.50 \$ -
Espagne 350 PTA - Luxembourg 69 FL
Suisse 4.30 FS

N° 43
41^e année

GRAND JEU
CANAL+
GRAND JEU
CANAL+

M2237 - SP 300 - 13 FF

21-10-86